



Librairie Trois Plumes



Catalogue n° 52
150 ans de la mort
d'Emile Deschamps
Préface de Jean-Marc Hovasse

15 juin 2021

Conditions de vente :

Conditions de vente conformes aux usages de la librairie ancienne et moderne.
Les prix sont en euros, frais de port non compris.

Les livres et autographes sont envoyés **au choix** de l'acquéreur, les envois non suivis ou non assurés étant **aux risques et périls** de celui-ci.

Toute commande non payée dans les huit jours sera remise en vente. **Envoi à réception du paiement**
Tous les livres sont garantis conformes à la description, tous les autographes sont garantis authentiques. Toute réclamation, pour être valable, doit être faite dans les quatorze jours après la réception de l'ouvrage ou de l'autographe.

Nous acceptons les paiements par chèque (à l'ordre de *Benoit Galland*), virement bancaire et mandat postal.

TVA non récupérable sur nos ventes (article 297 A du CGI).

Envoi dans le monde entier.

Envoi gratuit pour la France à partir de 300 euros d'achats.

Photos par mail sur simple demande

Adresse pour la correspondance :

Benoît Galland - Librairie Trois Plumes

BP 72311

49023 Angers Cedex 02

benoit@troisplumes.fr

www.troisplumes.fr

06.30.94.80.72. (lundi au vendredi : 9h à 19h, samedi : 9h à 12h)

SIRET 51068521700059 – 510685217 RSC Angers

La librairie fait partie du SLAM et de la LILA (ILAB)



CI-GÎT UN POÈTE

Parmi les romantiques, et ceux qui ont traversé le grand siècle, il n'est guère de figure plus sympathique que celle d'Émile Deschamps, qui s'appelait en réalité Émile Deschamps de Saint-Amand, né à Bourges en février 1791, quatre mois après Lamartine, et mort à Versailles il y a tout juste 150 ans, en 1871, pendant la Commune de Paris.

Il a fait l'objet d'une grande et utile étude... il y a cent ans de cela : Henri Girard, *Un bourgeois dilettante à l'époque romantique : Émile Deschamps*, Champion, 1921. Mais il est aujourd'hui un peu moins connu que Didier Deschamps, que Jérôme Deschamps, et peut-être même encore que Léon ou que Gaston Deschamps.

C'est le mérite de Benoît Galland de le remettre sur le devant de la scène avec ce catalogue illustré de 50 lots, y compris de nombreux inédits, établi avec un soin tout particulier (ce qui n'est pas rien quand on connaît l'écriture si difficile à déchiffrer d'Émile Deschamps) – catalogue digne des productions habituelles de sa librairie *Trois Plumes*, qui fête ses dix ans ce 15 juin 2021.

Il contient entre autres merveilles une copie autographe tardive et partielle de la première ode par laquelle Émile Deschamps fit son entrée en littérature, « La Paix conquise », en 1811 (lot n° 3), publiée en 1812, adressée à Las Cases et, ce qui est mieux encore, lue et paraît-il appréciée par Napoléon lui-même. Mais sa vraie carrière commence en 1818, par de petites comédies en vers écrites avec Henri de Latouche, début d'une longue série en vers et en prose (voir *Les Roses jaunes*, premier numéro du catalogue). Il s'engage tout de suite aux côtés des romantiques, et compte avec Victor Hugo, qui fréquenta tout jeune son salon de la rue Saint-Florentin, parmi les membres fondateurs de *La Muse française* en 1824. Un peu plus tard, Émile et son frère Antoni seront des fidèles du cénacle de la rue Notre-Dame-des-Champs – nous ne devons pas être le premier à penser au jeu de mot qui s'impose, c'était leur pain quotidien. Quant à eux, ils recevaient alors rue de la Ville-Évêque, une bonne trentaine d'années avant que Lamartine ne s'y installe.

En 1828, Émile Deschamps publie ses poésies complètes sous le titre *Études françaises et étrangères*, avec une longue préface admirée par Goethe, qui est la seule de cette époque pouvant sinon rivaliser du moins se mesurer avec celle de *Cromwell*. La partie étrangère de ces études rassemble des traductions et des imitations des odes d'Horace, du *Romancero* espagnol, de lieder et poèmes de Goethe (« Le Roi de Thulé », « La Fiancée de Corinthe »), de Schiller (« La Cloche »), etc. Émile Deschamps traduit en vers *Roméo et Juliette*, œuvre annoncée dans la note X de la préface de *Cromwell*. À propos de la victoire attendue du romantisme sur scène, Victor Hugo écrit à son ami en avril 1828 : « J'aime à dire partout, toujours et à tous, que ce qui était plus que douteux avec *Cromwell* est plus que certain avec *Roméo*. Le pas que vous faites faire à l'art est bien plus grand que le mien. » Émile Deschamps répond le même jour, en l'appelant tout simplement « notre Dieu » : « C'est vous qui avez été la providence de notre ouvrage, c'est en admirant à deux genoux votre sublime et immortel *Cromwell*, que j'ai pu faire quelques vers un peu modernes [...]. »

Vous avez dit camaraderie littéraire ? Plus tard, il traduira encore *Macbeth* (1844), sans renouer avec le succès de *Roméo*. Cette année-là, 1844, est aussi celle où Wilhelm Tenint publie chez Didier sa *Prosodie de l'école moderne*, « précédée d'une lettre à l'auteur par Victor Hugo et d'une préface d'Émile Deschamps » – les deux préfaciers les plus célèbres de l'époque se sont associés pour présenter le seul art poétique de leur temps.

Journaliste, nouvelliste, prosateur, versificateur, fabuliste, improvisateur, amateur de musique et d'onomatopées, chansonnier à l'occasion, dramaturge mais aussi librettiste d'opéra (on lui doit la version française du *Don Juan* de Mozart, et le livret des *Huguenots* de Meyerbeer avec Scribe, sans oublier celui de la symphonie *Roméo et Juliette* de son ami Berlioz), cet auteur si engagé aux sources mêmes du romantisme français pratiquait tous les genres avec une égale facilité, digne de ce XVIII^e siècle qui l'avait vu naître. « Ce n'est pas un crime de ressembler à son père », disait-il quand on le lui reprochait. Auguste Barbier qualifiera ses « poésies légères » de « voltairianisme un peu romantisé », ce qui n'est ni très aimable, ni tout à fait faux. Théophile Gautier, qui faisait d'Émile Deschamps « la vestale de l'esprit français qu'il ne laissa pas s'éteindre », était plus délicat : « Tout le monde lui demandait des vers, et il n'en refusait à personne. Il en écrivait sur les albums, il en faisait pour les crèches (lots n° 10, 32-35), pour les œuvres de charité (lot n° 12), pour les inaugurations (lot n° 10). Que de choses charmantes dispersées au vent ! que de perles égrenées faute d'un fil qui les rattache ! car, aux moindres de ses œuvres légères, Émile Deschamps apportait une curiosité de forme et de rimes qui les rend précieuses. »

Malgré toutes ces qualités, l'Académie française lui ferma hermétiquement ses portes. De quoi avait-elle peur ? Il resta pourtant jusqu'à ses derniers jours un trait d'union vivant entre les écoles et les époques : il pèse dans le procès des *Fleurs du mal* avec un poème « *Sur Les Fleurs du mal* » adressé à Baudelaire huit jours avant le procès, et une belle lettre à l'auteur datée du 14 juillet 1857, le jour même où Édouard Thierry publiait un article mémorable dans *Le Moniteur universel* – autant de documents qui seront ajoutés dans l'appendice de l'édition de 1868. La lettre d'Émile Deschamps à Édouard Thierry pour le féliciter de son « chef-d'œuvre d'article sur *Les Fleurs du mal* » est le lot n° 49 de ce catalogue ; il y est largement question de Théodore de Banville. Et Deschamps ne se limite pas à la défense de Baudelaire, même si elle était remarquable à cette date-là ! Conformément à son activité aussi inlassable et inépuisable que sa bienveillance, il encourage une poétesse auvergnate (lot n° 47) et une « muse du Berry » qui n'est pas George Sand (lot n° 22), il écrit à l'éditeur Ladvocat (lot n° 41), au graveur Tony Johannot (lot n° 40), à Alexandre Guiraud (lot n° 38), à Alphonse Esquiros (lot n° 30), à Paul Foucher (lot n° 31), à Berthoud (lots n° 18 et 19), à Pixérécourt (lots n° 36 et 37), à Hippolyte Lucas (lots n° 42 et 43), à Sainte-Beuve (lot n° 46), au ténor Géraldy (lots n° 32 à 35), aux compositeurs Pauline Duchambge (lot n° 28) et Fromental Halévy (lot n° 39), nous en passons, et des meilleurs. Il fréquente le jeune Armand Renaud et Mallarmé à Versailles dès les années 1860, il encourage Albert Collignon en 1864 pour sa magnifique *Revue nouvelle* où se retrouvent tous ceux qui comptent et qui compteront (lot n° 27), Leconte de Lisle lui donne en 1865 du « cher Monsieur et cher Maître », Catulle Mendès voit en lui une « lueur douce de la farouche aurore romantique »... et Lamartine toujours « un modèle d'élégance et de grâce dans la distinction suprême de l'esprit, la culture la plus variée de l'intelligence et la bonté fine du cœur ».

À la mort d'Alfred de Vigny, en 1863, il avait écrit à Victor Hugo : « Il ne reste plus que cinq ou six grands arbres dans la forêt jadis si touffue de mes amitiés littéraires, de mes admirations fraternelles ! La tempête les abat et les disperse tous, ces chênes superbes ! et je n'ose regarder autour de moi, tant le vide s'élargit tristement. » Il participe encore avec huit poèmes au premier *Parnasse contemporain*, dont il est le doyen, et il l'est encore dans le deuxième *Parnasse contemporain*, auquel il donne trois poèmes. Pour le *Tombeau de Théophile Gautier* il sera déjà mort, et c'est Victor Hugo qui lui succèdera comme doyen d'âge.

Auteur de l'article « Versailles » du *Paris Guide* pour l'exposition universelle de 1867, il était versaillais de cœur et d'adoption depuis près d'un quart de siècle. Il rendit son dernier soupir près du château, le 23 avril 1871. Sa tombe, qui se trouve au cimetière Notre-Dame « où il semble que le dernier sommeil doive être plus doux et plus profond qu'ailleurs » (Théophile Gautier) porte une épitaphe énigmatique, modeste et remarquable : « CI-GÎT UN POÈTE ». Avec ce catalogue qui réserve bien des surprises, et qui en annonce d'autres, il perd son article indéfini et commence la reconquête de son identité.

Bon anniversaire et longue vie aux *Trois Plumes* providentielles de l'excellent Benoît Galland, et vive Émile Deschamps !

Jean-Marc Hovasse



La tombe d'Emile Deschamps¹, cimetière Notre-Dame de Versailles

¹ photographie tirée de ce site : <https://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?article318>



Emile Deschamps (photo Nadar)



Alphonse Karr (d'après la photo Nadar)

1 Les Roses jaunes, manuscrit inédit d'après Alphonse Karr

Manuscrit autographe « Les Roses jaunes, proverbe en 2 petits actes d'après une nouvelle d'Alphonse Karr ».

Sd (ca.1860?), 36-24p in-4.

Pièce inédite d'Emile Deschamps, d'une écriture relativement lisible, écrit en plusieurs fois, avec de nombreuses ratures et corrections, certaines probablement au moment de l'écriture du manuscrit, d'autres plus tard (changement d'encre).

La nouvelle d'Alphonse Karr semble n'avoir été publiée que dans la *Revue de Paris* (décembre 1848, p.166). Elle fut aussi adaptée au théâtre par Karr lui-même, en vers, et créée le 29 avril 1868.

Ce proverbe raconte donc l'histoire de la baronne de Morissot dont la fille vit la même histoire qu'elle vécut jeune : un jeune prétendant lui offre des roses jaunes. La baronne ne put épouser le prétendant, la famille étant opposée et le jeune prétendant de sa fille n'est autre que le neveu de son ancien prétendant.

En feuillets.

Beau manuscrit, absent des oeuvres complètes.

1000 euros.

2 Première lettre sur la musique, manuscrit d'un article publié en 1835

Manuscrit autographe signé « Première lettre sur la musique ».

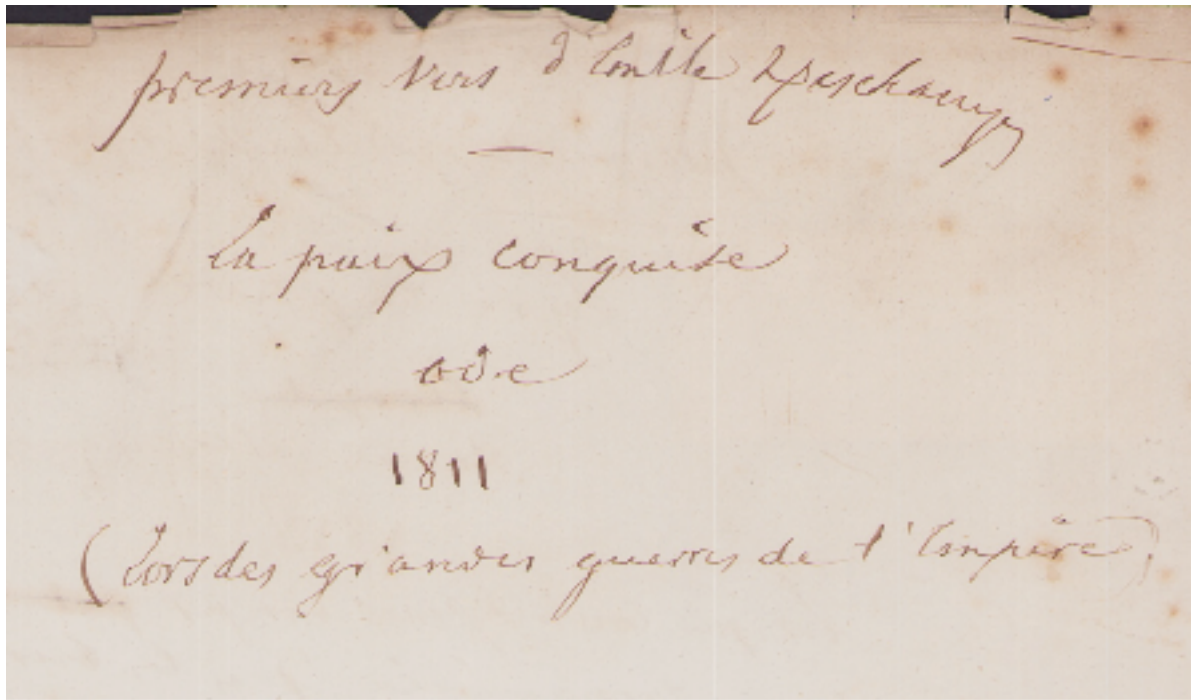
Paris, 15 février 1835, 6p 1/2 in-folio.

Manuscrit complet de la première lettre sur la musique (il y en aura une seconde datée du 15 mars 1835). Deschamps y développe l'importance de la musique : « Oui, Madame, vous avez raison, la musique est le plus grand moyen civilisateur. Les gouvernements ne sauraient trop en stimuler le génie chez les artistes et en propager le goût dans les masses. Les fables d'Orphée et d'Amphion, bâtissant des villes ou apprivoisant des tigres et des démons aux accents mariés de la lyre et de la voix, sont des symboles d'une éternelle vérité... ».

Le manuscrit est très corrigé. Il a été publié dans le *Mercure de France* du 15 février 1835 (n°1, p.9 & 10) puis a été repris en 1873 dans les oeuvres complètes chez Alphonse Lemerre (Prose, deuxième partie, 1873. p.21 à 27). Une seule petite différence à noter : le manuscrit se termine par une petite phrase supplémentaire « à bientôt d'autres nouvelles ».

Beau manuscrit.

350 euros



3 Les premiers vers d'Emile Deschamps

« Premiers vers d'Emile Deschamps » : « La paix conquise, ode 1811 » & « Lyre captive, stances élégiaques 1813 ».

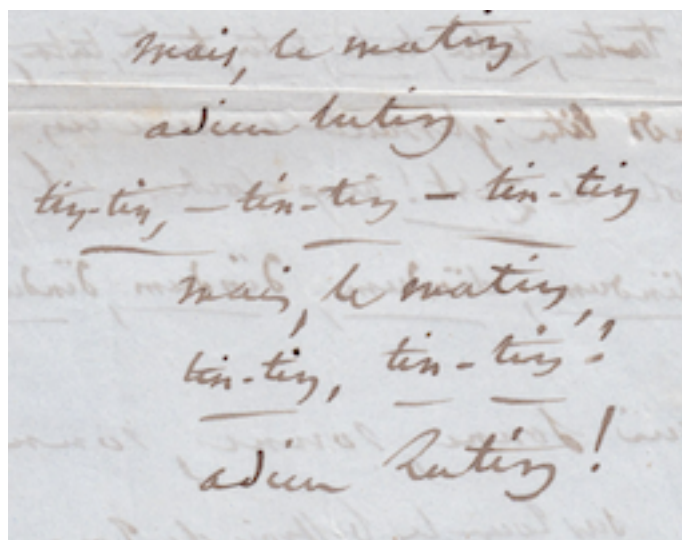
Manuscrit autographe signé deux fois (à la fin de chaque poème), copie, probablement vers 1850, de ses premiers vers.

Il précise, pour le premier, « Lors des grandes guerres de l'Empire ». Le manuscrit ne reprend que les deux derniers sixains de ce poème publié en 1821 dans *Victoires, conquêtes des français de 1792 à 1815. Couronne poétique*.

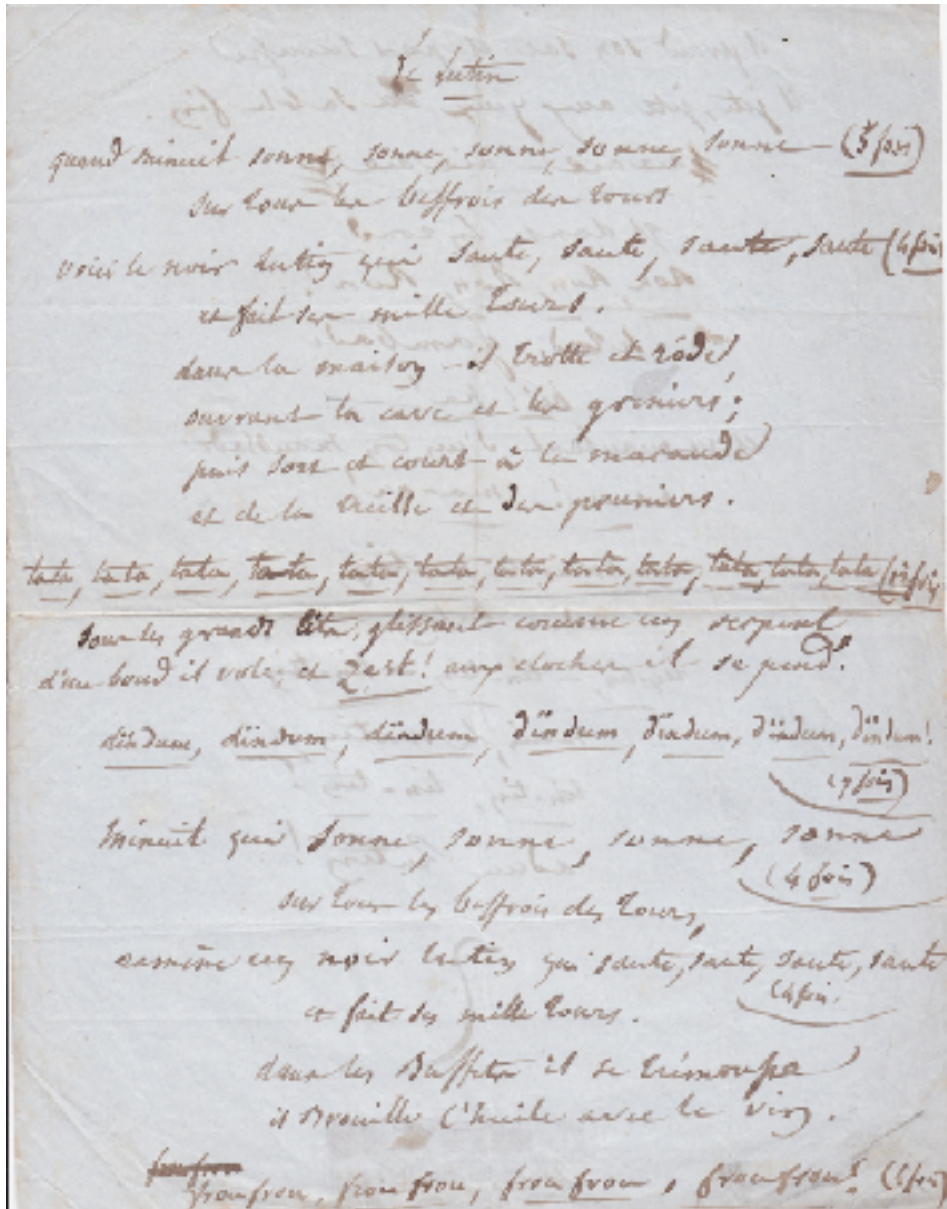
Pour le second : « Lorsque Emile Deschamps entre comme surnuméraire dans les bureaux du ministère des finances ». Ce second poème, composé de trois dixains, fut publié en épilogue dans les *Etudes françaises et étrangères* (Paris, Levavasseur, 1829, p.309-311).

Intéressant document.

180 euros.



Fil du poème « Le Lutin » (n°4)



4 Le Lutin, poème inédit

« Le Lutin », poème inédit.

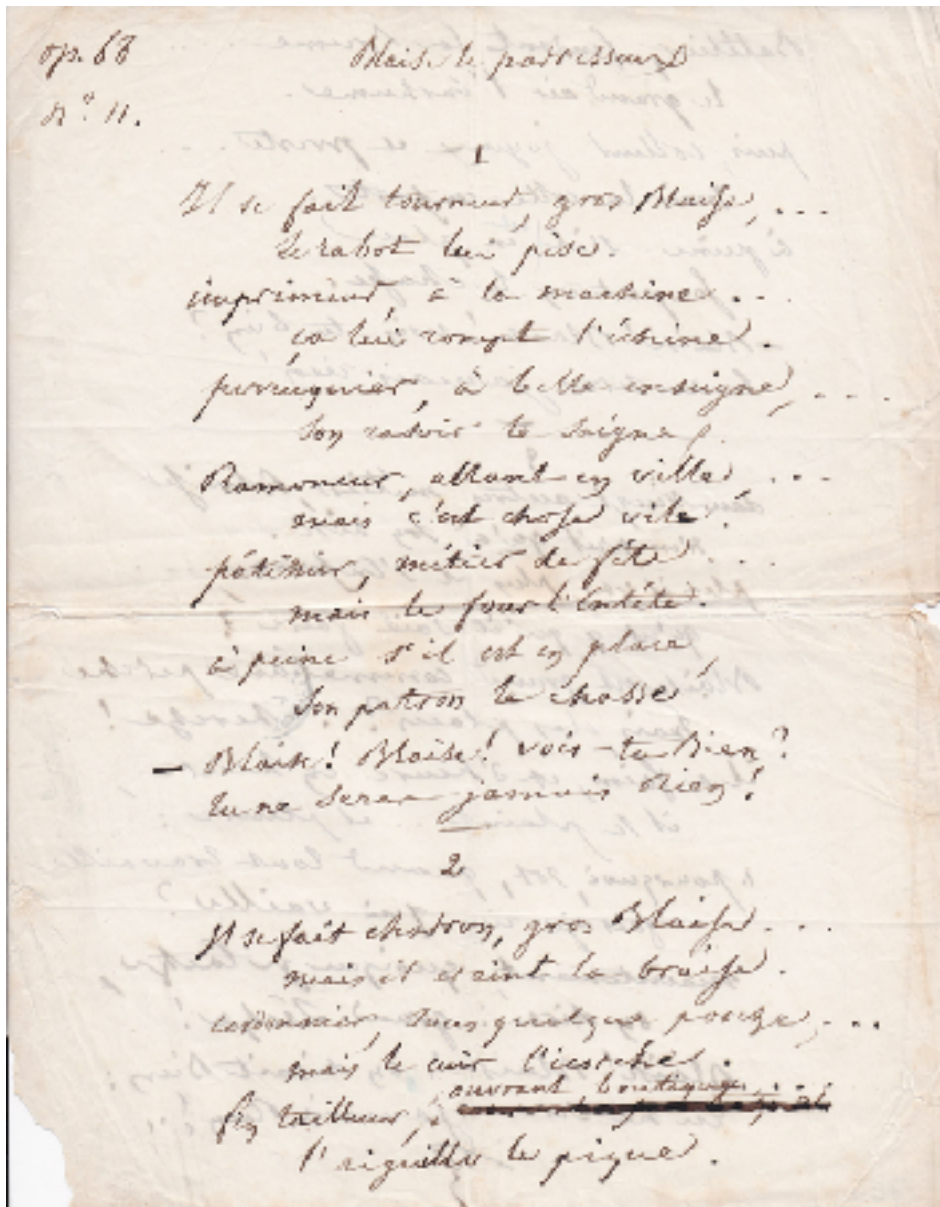
Manuscrit autographe, sd, 2p in-4 (34 vers).

Etonnant poème dont le texte vaut mieux qu'un commentaire :

Quand minuit sonne, sonne, sonne, sonne, sonne (5 fois)
Sur tous les beffrois des tours
Voici le noir lutin qui saute, saute, saute, saute (4 fois)
Et fait ses mille tours.
Dans la maison, il trotte et rôde
Ouvrant la cave et les greniers ;
Puis sort et court à la maraude
Et de la treille et des pruniers.
Tata, tata, tata, tata, tata, tata, tata, tata, tata, tata, tata, tata (12 fois)
Sous les grands lits, glissant comme un serpent
D'un bond il vole, et Zest ! aux clochers il se pend !
dindum, dindum, dindum, dindum, dindum, dindum, dindum (7 fois)
Minuit qui sonne, sonne, sonne, sonne (4 fois)
Sur tous les beffrois des tours,
Ramène un noir lutin qui saute, saute, saute, saute (4 fois)
Et fait ses milles tours.
Dans les buffets il se trémousse
Il brouille l'huile avec le vin.
Froufrou, froufrou, froufrou, froufrou ! (4 fois)
Il prend son sac et par secousse
Il jette, jette aux yeux du sable fin
Aie aie ! aie aie !
Il dans en rond
Ron, ron, ron, ron !
Se tord, gambade
Hu ! ha !
Et en miaulant d'un ton maussade
Ma-ou ! ma-ou !
Mais le matin,
Adieu lutin.
Tin-tin, tin-tin - tin-tin
Mais, le matin,
Tin-tin, tin-tin !
Adieu Lutin !

Superbe document inédit.

350 euros.



5 Blaise le paresseux, poème inédit

« Blaise le paresseux », poème inédit.

Manuscrit autographe, sd, 2p in-4 (3 strophes de 14 vers soit 42 vers).

Amusant poème. Il porte en note à l'angle « op.68 n°11 » :

1

Il se fait tourneur, gros Blaise, ...
Le rabot lui pèse.
Imprimeur, à la machine...
Ça lui rompt l'échine.
Perruquier, à la belle enseigne,...
Son rasoir le saigne.
Ramoneur, allant en ville,...
Mais c'est chose vile.
Pâtissier, métier de fête...
Mais le four l'entête.
À peine s'il est en place,
Son patron le chasse.
- Blaise ! Blaise ! vois-tu bien ?
Tu ne seras jamais rien !

2

Il se fait châtron, gros Blaise...
Mais il craint la braise.
Cordonnier, sous quelque porche, ...
Mais le cuir l'écorche.
Fin tailleur, ouvrant boutique...
L'aiguille le pique.
Batelier, fendant la brume...
Le grand air l'enrhume.
Puis, colleur joyeux et preste...
Mais la colle empesye.
À peine s'il [est] en place,
Son patron le chasse.
- Blaise ! Blaise ! vois-tu bien ?
Tu ne seras jamais rien !

3

Dans vingt autres métiers, Blaise
n'en prit qu'à son aise.
plus il va, plus il s'enferme...
Qu'est-ce qu'il fait fait ?
Blaise est grand comme une perche...
Mais des places ?... cherche !
Il a faim, et d'heure en heure,
Il se plaint... et pleure :
" Pourquoi, sot, quand tout travaille,
Fais-je rien qui vaille ?
Maintenant quoique je tâche,
On dira : grand lâche !
- Blaise ! Blaise ! on disait bien ?
Tu ne seras jamais rien ! "

Superbe document inédit.

350 euros

op. 88
N° 10

Jean et le cog
Jean dit au cog : Viens-t-y
à l'cole avec moi - nous nous instruirons tant !
le cog sive, un instant,
A: Roperito! - puis court à la mangeaille.
ainsi fait la volaille,
canard, pigeon et caille,
même le gros vieux dinard.
aucun ne veut s'instruire donc !
canard, pigeon, et poulet,
tout ce cri et rassemble,
ça gloube, ça pirlille,
ça trotte, Mataille !
tout pour la mangeaille.
Mais Jean qui voit l'cole, travaille, travaille !
il devient un richard
que l'oy traite avec regard,
ayant femme, enfant,
Nem et yeus !
de grand festin il donne
que la gaité couronne

6 Jean et le coq, poème inédit

« Jean et le coq », poème inédit.

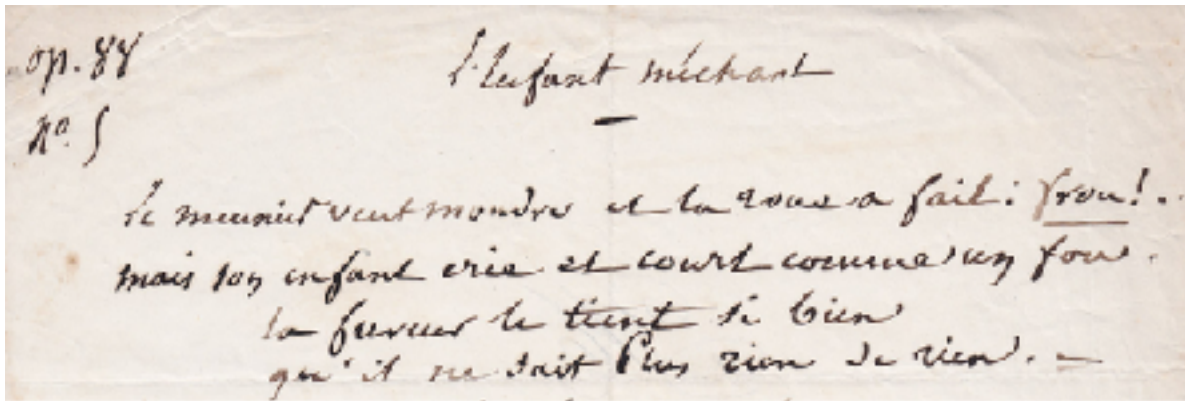
Manuscrit autographe, sd, 2p in-4 (31 lignes).

Amusant poème. Il porte en note à l'angle « op.88 n°10 » :

Jean dit au coq : “Viens-t-en
À l'école avec moi - nous nous instruirons tant !”
Le coq rêve, un instant,
Et : Kokeriko ! - puis court à la mangeaille.
Ainsi fait la volaille,
Canard, pigeon et caille,
Même le gros vieux Dindon.
Aucun ne veut s'instruire donc !
Canard, pigeon et poule,
Tout ça crie et roucoule,
Ça glousse, ça piaille,
Ça trotte, Bataille...
Tout pour la mangeaille.
Mais, Jean qui suit l'école, travaille, travaille !
Il devient un richard
Que l'on traite avec égard,
Ayant femme, enfans,
Biens et gens !
De grands festins il donne
Que la gaité couronne,
Les amis y sont tous,
Ils boivent, ils mangent.. et voyez-vous ?...
Ils mangent le coq, ils mangent les cailles,
Les pigeons, les volailles,
Ils mangent, ils mangent canards et volailles,
Ils mangent même le vieux Dindon !
Tous y passent donc !
Ils se sont repentis, trop tard, de leur paresse.
- songez à bien apprendre, en voyant leur détresse.
A tout bon travailleur un bon diner viendra ;
Songez-y ! - voilà !

Beau document inédit.

350 euros.



7 L'enfant méchant, poème inédit

« L'enfant méchant », poème inédit.

Manuscrit autographe, sd, 1p in-4 (22 vers).

Amusant poème. Il porte en note à l'angle « op.88 n°5 » :

Le meunier veut moudre et la roue a fait : frou !...

Mais son enfant crie et court comme un fou.

La fureur le tien si bien
qu'il ne sait plus rien de rien.

Il prend la faux pour la broche,

L'éponge pour la brioche,

Le coffre pour une buche,

La chatte pour la perruche,

Le sel pour un sac de blé,

La poêle pour le balais,

La lampe pour un bifon,

Et Blaise pour le dindon.

Fidonc ! - fi donc ! fi-donc !

- Moi, mon bel enfant est sage et soumis ;

Son coeur me tiendra tout ce qu'il a promis

Son coeur me tiendra tout ce qu'il a promis

L'enfant du meunier, fi donc !

Grogne seul comme un dindon !

Fi-donc ! fi donc !

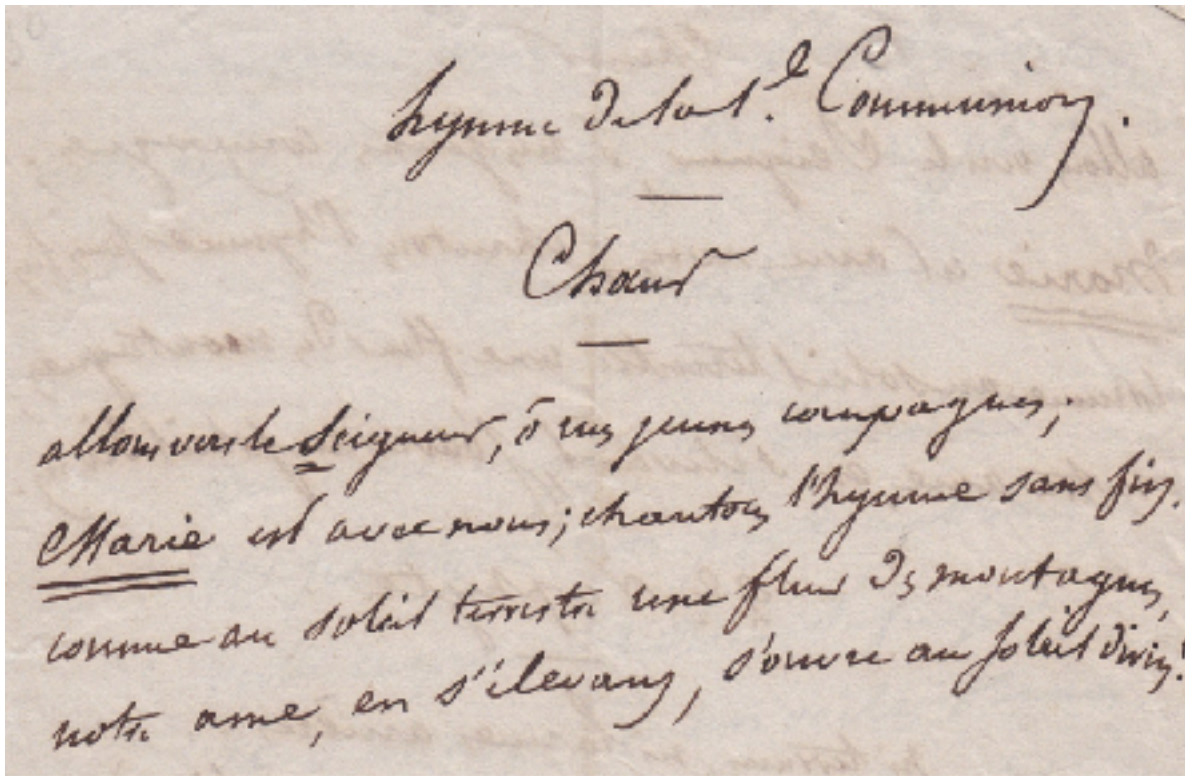
le mien, tous les jours est plus sage encor

Oui, c'est mon cher fils, mon gentil trésor !

Mon cher fils ! Tout mon trésor.

Beau document inédit.

250 euros.



8 Hymne de la première Communion, poème en grande partie inédit

« Hymne de la 1e Communion », variante inédite.

Manuscrit autographe signé, ca.1840, 3p in-8 (40 vers).

Poème publié en 1841 dans les *Poésies de Emile et Antoni Deschamps* (Paris, Delloye, 1841. p.230-232) où il est alors titré « Pour la première Communion » et dédié à mademoiselle Léonie Daclin. Le poème se divise en trois huitains (1re, 2e & 3e néophyte) séparés par un quatrain servant de refrain dit par un chœur.

Parmi les différences, le 2e vers du chœur « Marie est avec nous, chantons l'hymne sans fin » devient dans l'impression « Déjà brille à nos yeux l'aube du jour sans fin », le premier huitain comporte des petites différences à trois vers, les quatre premiers vers du deuxième huitain et le troisième huitain (reproduit ci-dessous) en entier sont différents.

Que ce bel ange de l'enfance
Qui protégea nos pas tremblants,
Veille encore à notre défense
Et s'attache à nos voiles blancs.
Et dans le monde où sa présence
Suivra nos bons et mauvais jours,
Qu'à notre robe d'innocence
Il nous reconnaisse toujours !

Beau document en partie inédit.

230 euros.

1
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

9 Si j'étais, poème inédit

« Si j'étais », poème inédit.

Manuscrit autographe signé, 1er janvier 1843, 2p in-8 (39 vers).

Poème sans titre mais avec la formule répétée « si j'étais » :

Si j'étais - Dieu l'aurait pu faire
Lui qui fit l'univers de rien -
Si j'étais l'éloquent et grave historien,
Que Paris - si changeant ! - depuis trente ans préfère ;
Dans mes livres, trésor des loisirs studieux,
Je déroulerais nos annales,
Nos gloires et nos saturnales,
Et l'on dirait : Tacite autre fois fit-il mieux ?
Puis, autour de ma chaire aux bravos exposée,
Je verrais se presser les jeunes gens hâtifs,
Tous, auditeurs méditatifs
De ma part improvisée.

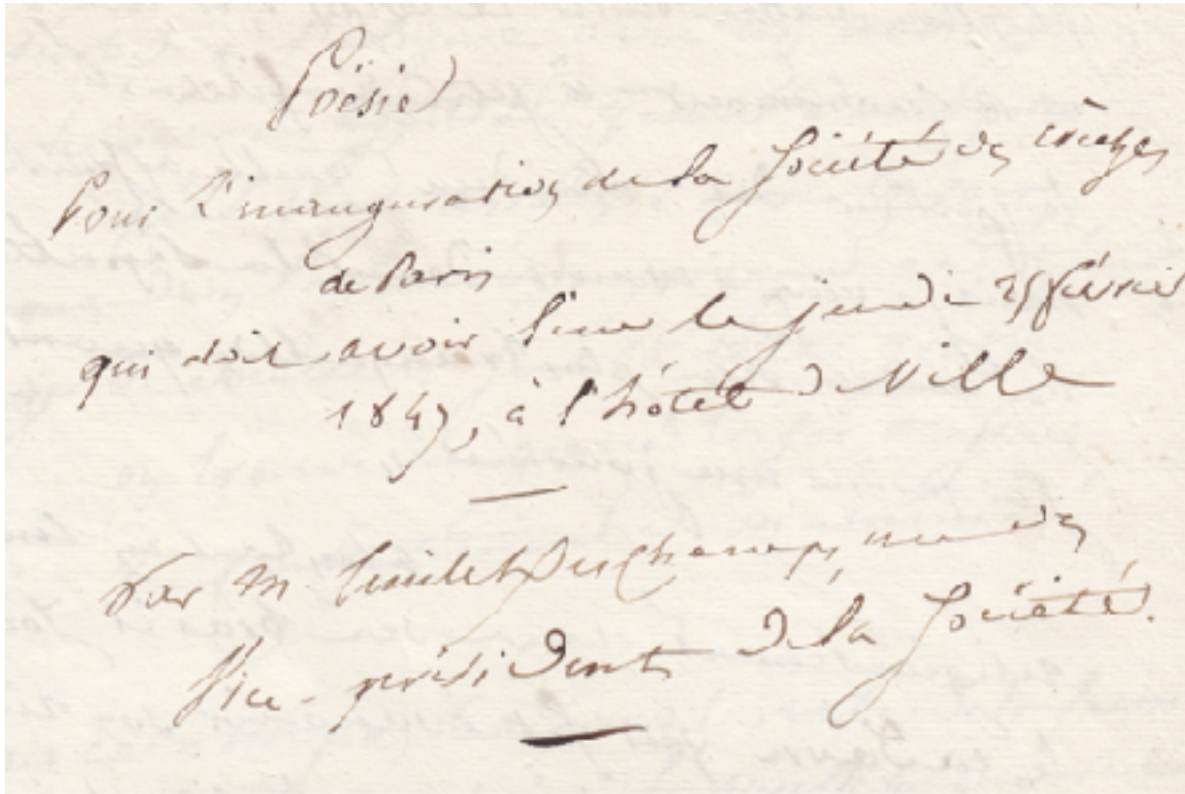
Si j'étais - mais par quel moyen ! -
Le sage, en cheveux blancs qu'on aime à la folie,
Philosophe charmant, courageux citoyen
Qui resté pur au sein de la France salie
Faisait pâlir le mal par l'exemple du bien.
Je vous dirais mes jours d'extase et de souffrance,
Et ces dix ans, si pleins de drames et d'acteurs,
Sembleraient un instant rapide à mes lecteurs,
C'est-à-dire à toute la France !

Si j'étais, si j'étais l'Anacréon chrétien
Qui gardant pour Clio son austère entretien
Aux mains de Polymnie éveille avec molesse
Un luth divin qui languissait
Et puis nous chante la vieillesse
Comme s'il savait ce que c'est ;
Je voudrais, ranimant notre époque maussade,
Sous l'exil de ma compagne au regard inspirant,
Suivi de mon Henry qui marche au premier rang,
Au nom de Dieu des vers ouvrir une croisade,
Ramener dans mon chant lyrique conquérant
La muse, aux yeux jaloux de la foule ennemie,
Et tout poëtiser jusqu'à l'académie !

Mais n'étant rien de tout cela
Je vais tout simplement vous dire une légende
Soupir qu'un ménestrel de mon coeur exhala !
Elle est longue et [2 mots illisible] grande
Et je l'abrègerai si l'on dit : halte-là !

Intéressant poème inédit.

250 euros.



10 Sa première intervention en faveur des crèches en 1847, inédit

« Poésie pour l'inauguration de la société des crèches de Paris qui doit avoir lieu le jeudi 25 février 1847, à l'hôtel de ville par M. Emile Deschamps, un des vice-présidents de la société », poésie vraisemblablement inédite.

Manuscrit autographe signé, 5p et demi in-folio (102 vers).

Intéressant poème, qui semble inédit. Le seul poème sur les crèches publié est « Pour l'inauguration de la crèche de Saint-Vincent-de-Paul » (Oeuvres complètes, Paris, Lemerre, Poésie, T.II, p.135). Eugène de Mirecourt prétend qu'un recueil intitulé « Poésies des crèches » aurait été publié en 1852 ou 1854, certaines bibliographies reprennent cette information sans la vérifier. Cet ouvrage n'est répertorié nulle part mais semble toutefois exister comme nous l'apprend une lettre de Deschamps à Just Géraldy datée du 24 mai 1851, donc avant la date donnée par Mirecourt.

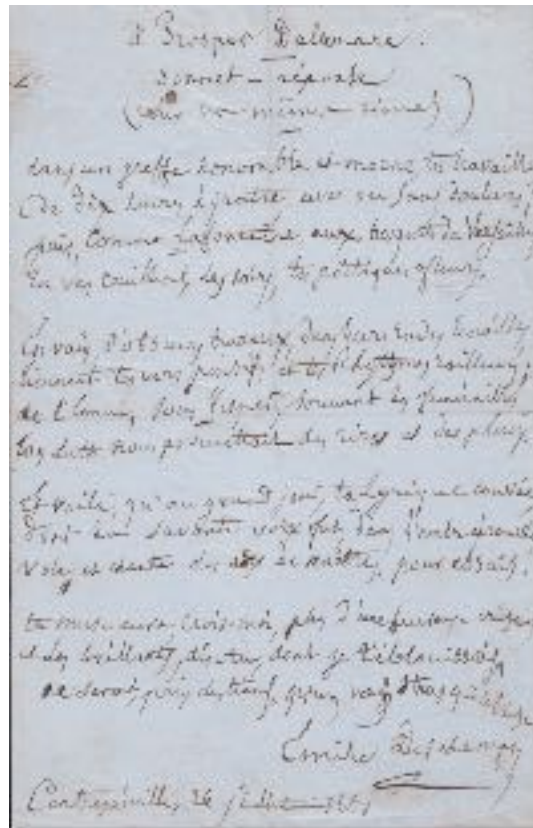
Toutefois, on sait, par l'avant-propos, de Deschamps lui-même, des oeuvres complètes, qu'entre février 1847 et 1869, il prit la parole une trentaine de fois. Il s'agit donc ici, vraisemblablement, de sa première intervention au profit des crèches.

Notons toutefois que ce long poème commence par la reprise de son poème « Un coup de filet ».

Quelques corrections dans le texte.

Beau témoignage de son action en faveur des crèches.

350 euros.



11 Sonnet-réponse à Delamare, poème inédit

« À Prosper Delamare - Sonnet-réponse (sur les mêmes rîmes) », poésie inédite.

Manuscrit autographe signé, Contrexville, 24 juillet 1861, 1p in-8 (14 vers).

Sympathique sonnet dédié au poète **Prosper Delamare (1810-)**, rappelant notamment dans la poésie que Delamare est greffier. Il était même chef de bureau de l'administration de l'octroi à Paris.

Dans un greffe honorable et morne, tu travailles
De dix heures à quatre avec ou sans douleurs ;
Puis, comme La Fontaine aux bosquets de Versailles,
Tu vas cueillant, des soirs, tes poétiques fleurs.

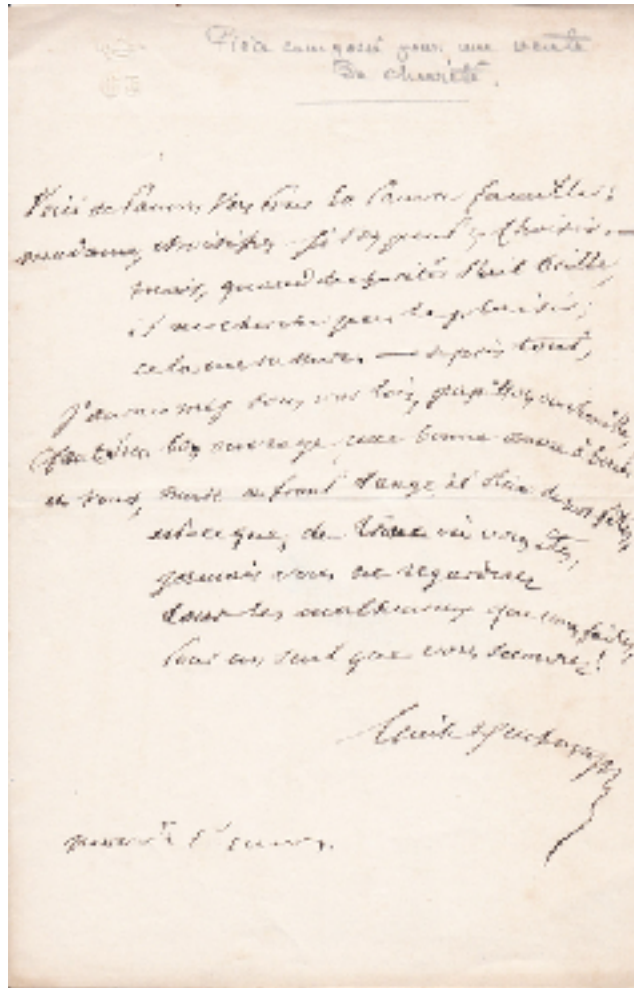
En vain, d'obscurs travaux, dans leurs rudes tenailles
Tiennent tes vers pensifs et tes Rhythmes railleurs ;
De l'ennui, sous Vesper(?), sonnante les funérailles,
Ton luth nous promettait des rires et des pleurs.

Et voilà, qu'au grand jour, ta lyrique couvée,
Donc la savante voix fut dans l'ombre éprouvée
Vole et chante des airs de maîtres pour essais.

Ta muse aura, crois-moi, plus d'une heureuse crise.
Et les brillants, dis-tu, dont je t'éblouissais,
Ne seront, près des tiens, qu'un vain stras qui se brise.

Sympathique poème.

150 euros.



12 Poème inédit composé pour une vente de charité

Pièce composée pour une vente de charité, poésie inédite.

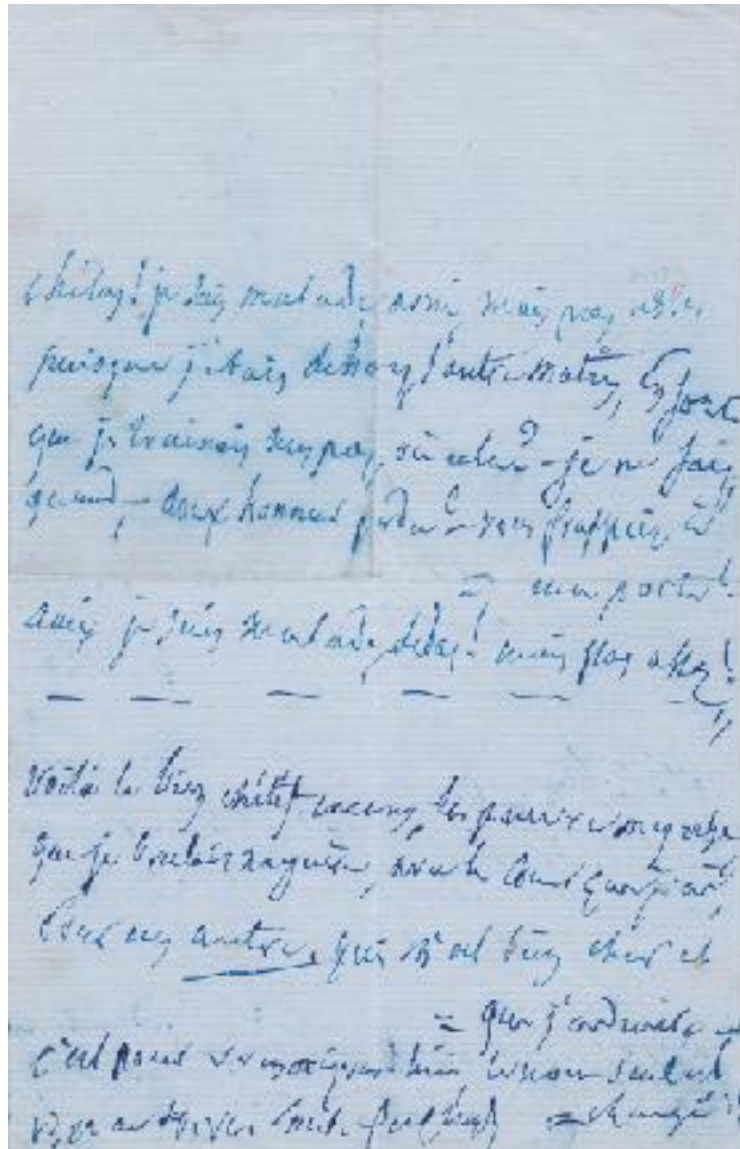
Manuscrit autographe signé, sd [mercredi 1er mars], 1p in-8 (12 vers).

Poème sans titre :

Voici de pauvres vers pour la pauvre famille :
Madame, choisissez - si l'on peut en choisir -
Mais, quand de charité l'œil brille,
Il ne cherche pas les plaisirs ;
Cela me rassure - après tout,
J'aurais mis sous vos lois, papillon ou chenille,
Faute d'un bon ouvrage une bonne œuvre à bout.
Et vous, muse au front d'ange, et reine de nos fêtes,
Est-ce que, du trône où vous êtes,
Jamais vous ne regarderez
Tous les malheureux que vous faites,
Pour un seul que vous secourez !

Joli petit poème.

150 euros.



13 Poème inédit

Poème sur la maladie, inédit.

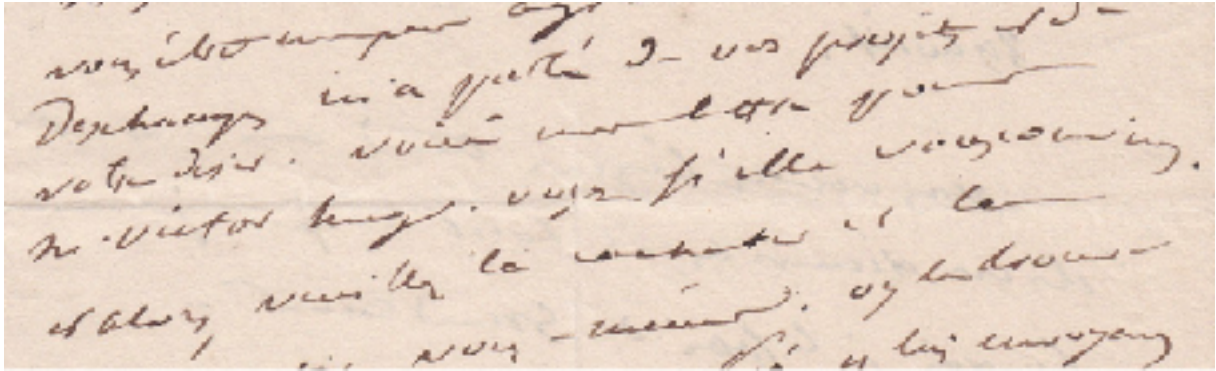
Manuscrit autographe signé, V[ersailles], 22 avril 1861, 1p in-8.

Hélas ! Je suis malade ami mais pas assez
Puisque j'étais dehors, l'autre matin, en sorte
Que je trainais mes pas, où cela ? Je ne sais ;
Quand, - doux honneur perdu - vous frappiez à ma porte
Ami, je suis malade, hélas ! Mais pas assez !

Voilà le bien chétif encens, le pauvre myrrhe
Que je brûlais naguère, avec le cœur que j'ai,
Pour un autre, qui m'est bien cher et que j'admire
C'est pour vous aujourd'hui le nom seul est changé !

Joli petit poème amical.

150 euros.



14 Lettre mentionnant Victor Hugo

L.A.S., 29 avril, 1p 1/2 in-8.

A un **correspondant non identifié** qui souhaite rencontrer Victor Hugo.

« Monsieur et bien aimable ami,
J'ai tant regretté hier d'avoir manqué votre bonne visite qu'il faut m'en dédommager bien vite en laissant de vous être agréable. Mad[ame] Emile Deschamps m'a parlé de vos projets et de votre désir. Voici une lettre pour M. **Victor Hugo**. Voyez si elle vous convient et alors, veuillez la cacheter et la lui remettre vous-même. On le trouve en général vers midi. Puis, vous lui envoyez mon billet. Si vous ne le trouvez pas, vous pourriez lui demander un moment de rendez-vous car il est très occupé, et

je le vois moi-même bien difficilement. Au surplus, le talent aime le talent, c'est donc à un ami que je vous adresse, c'est un ami que vous verrez.

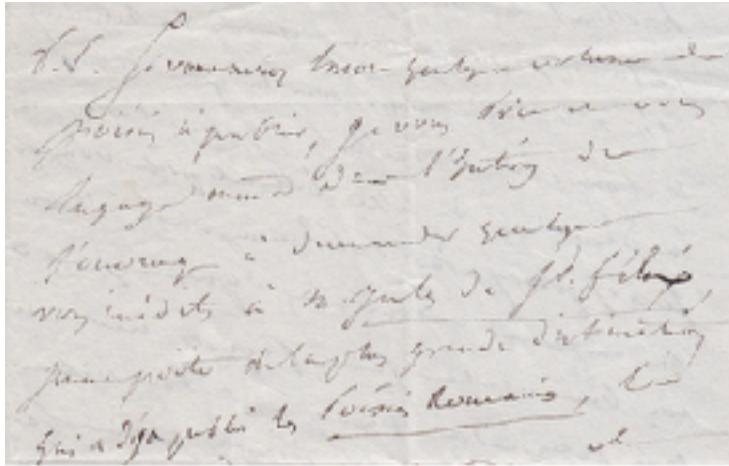
Je vous assure que nous serons bien heureux de vos succès dont les débuts sont toujours si difficiles. Ce qui est peut-être plus difficile encore, ce serait de trouver quelqu'un qui vous fût plus dévoué que ne l'est votre ami,

Emile Deschamps

Vous voudrez bien me tenir au courant de vos démarches, et tout ce que je pourrai, je le ferai de grand coeur ».

Jolie lettre.

100 euros.



15 Lettre à Ajasson de Grandsagne sur le poète Jules de Saint-Félix

L.A.S., Paris, 13 novembre[?] 1833, 2p in-8.

**A Stéphane Ajasson de Grandsagne (1802-1845),
directeur de la *Bibliothèque populaire*.**

« Monsieur,

Je n'ai pas attendu d'avoir fourni à mon insu ma page à la bibliothèque populaire pour témoigner hautement ma vive sympathie envers un ouvrage si philanthropiquement conçu et si habilement exécuté. J'en ai lu chaque numéro

avec un grand intérêt et sans m'étonner de son excellente composition, puisque la direction de cette bibliothèque vous est confiée. Je n'ose plus parler de l'heureux choix des morceaux que renferme ce recueil, puisque vous avez bien voulu faire figurer mon nom mais je reprendrai courage à la prochaine livraison et vous pouvez compter sur ma faible voix qui, du moins, aura le mérite de ne jamais se taire.

Veillez en attendant, monsieur, agréer l'expression de mes remerciements bien sincères avec l'assurance de la haute considération de votre très humble et très obéissant serviteur
Emile Deschamps.

P.S. Si vous aviez encore quelque volume de poésies à publier, je vous prie et vous engage même dans l'intérêt de l'ouvrage à demander quelques vers inédit à m. **Jules de St Félix**, jeune poète de la plus grande distinction qui a déjà publié les Poésies Romaines, le roman de Dalilah etc. et qui a un portefeuille d'une grande richesse. Il serait bon d'en avoir la primeur. C'est un ami de mon frère, de M. Brizeux et de moi. Il demeure rue de Beaune n°2 ».

La fin de cette lettre, concernant donc Jules de Saint-Félix, a été publiée par Jules Marsan dans son ouvrage *La bataille romantique* (Paris, Hachette, 1912, note de la p.251).

Très belle lettre.

160 euros.



16 Lettre au docteur Bataille sur la peinture de son fils et le compositeur Méhul

L.A.S., Versailles, sd [vendredi, 1860?], 2p et demi in-8.

Au docteur Amédée-Eugène Bataille (1790-1877), père du peintre Eugène Bataille (1817-1882).

« Monsieur,

Voici une petite ébauche poétique sur le charmant dessin de monsieur votre fils. Soyez assez bon pour la lui remettre avec son dessin même que j'y joins. J'ai bien tardé à écrire cette misère... mais je m'occupais encore de lui. Le même éditeur m'avait demandé un portrait de **Méhul** qu'il a dessiné admirablement et je me suis chargé des paroles de trois Romances et Ballades posthumes du grand compositeur. Je ne les ai terminées qu'avant-hier et tout de suite, je me suis mis au petit **Noël**. Vous voyez, monsieur, que mon nom va se trouver associé plus d'une fois au vôtre et je m'en glorifie beaucoup.

Je désire bien que mon Noël soit agréé de l'éditeur et qu'il puisse inspirer une jolie musique ou du moins ne pas nuire trop au charme du dessin.

Veillez recevoir, monsieur, la nouvelle expression de mes sentiments, de la plus haute estime et de mon entier dévouement.

Emile Deschamps

Tous mes respectueux hommages à madame Bataille à qui ma femme envoie les plus empressés compliments.

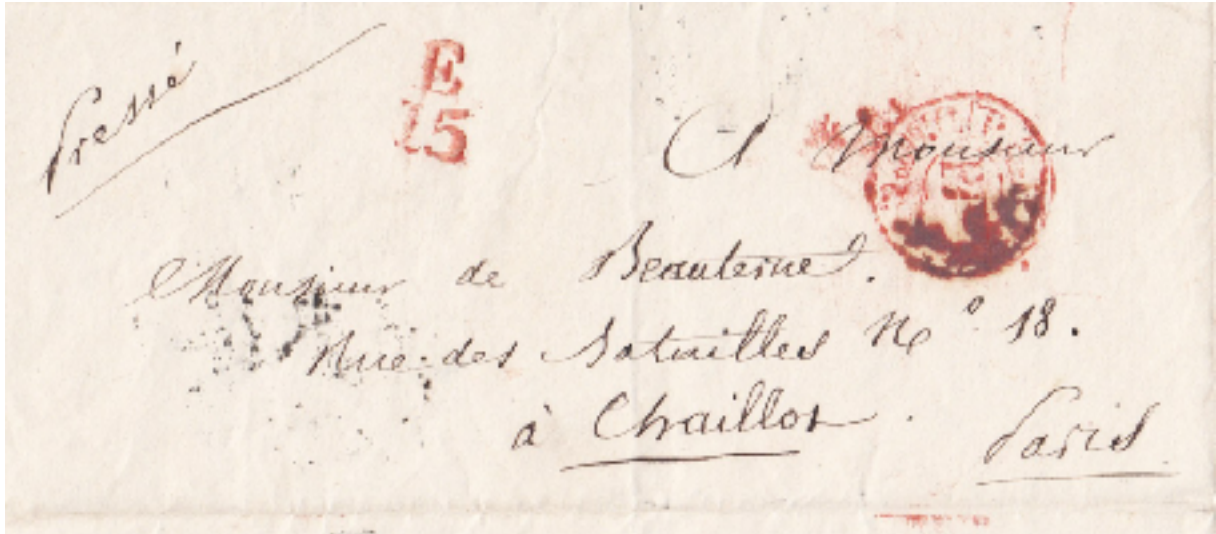
P.S. Nous aurons un grand plaisir à examiner de près et souvent les charmantes peintures de monsieur votre fils à l'exposition de Versailles ».

Il s'agit vraisemblablement ici du poème que Deschamps écrivit pour le tableau *Le Printemps* qui fut présenté au salon de Versailles en 1860 puis à l'exposition au Palais des Champs-Élysées le 1er mai 1861, sous le n°141. Le catalogue de cette seconde exposition reproduit le poème de Deschamps.

Méhul est le compositeur Etienne-Thomas Méhul (1763-1817). Deschamps a effectivement écrit des paroles sur des musiques posthumes de Méhul (on trouve une seule publication en 1852 et trois en 1907).

Beau document.

120 euros.



17 Lettre à l'écrivain Beauterne

L.A.S., Paris, 5 octobre 1840, 1p in-8.

A l'écrivain Robert-Augustin Antoine de Beauterne (1803-1846).

« Monsieur,

Je suis bien désolé de ne m'être pas trouvé au ministère quand vous avez pris la peine d'y passer avec Antoni. Je viens de lire avec grande attention la 1^{re} livraison de votre nouvel ouvrage et j'en suis on ne peut plus content sous le double rapport moral et littéraire.

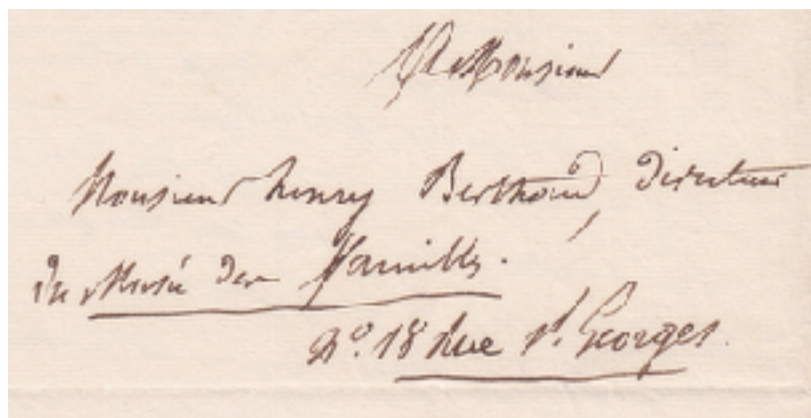
Agréez monsieur mes sincères félicitations avec l'expression des sentiments très distingués de votre tout dévoué

Emile Deschamps

P.S. Auriez-vous la bonté d'envoyer quelqu'un au ministère avec votre quittance de 10 que j'ai hâte d'acquitter. On me trouvera certainement après demain mercredi ou jeudi vers midi ».

Beauterne a surtout écrit sur Napoléon ou des ouvrages édifiants pour la jeunesse. Il s'agit probablement ici d'un des ouvrages destinés à la jeunesse.

100 euros.





18 Lettre à Berthoud pour aider Paul Foucher

L.A.S., 17 septembre [1834-1842], 1p in-8.

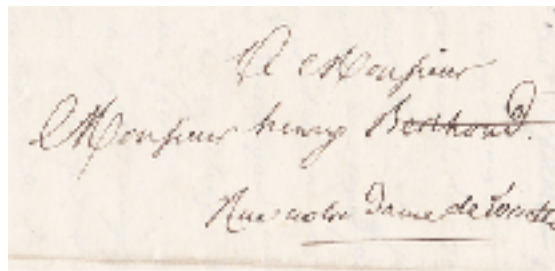
A Samuel-Henry Berthoud (1804-1891).

« Je reçois, Monsieur, d'un de mes amis qui est absent pour quelques jours, le manuscrit que voici. Il désirerait que le musée des familles lui donne une place dans ses colonnes. Ce conte me paraît fort origine et fort amusant. Si vous en jugez de même, il est à vous. Seriez-vous assez bon pour me faire savoir ce que je puis répondre à m. **Paul Foucher** qui en est l'auteur et en même temps, en cas de réception quels sont les arrangements du musée des familles avec les auteurs. Au surplus, j'ai carte blanche pour traiter, mais encore faut-il que je lui indique une base. La signature de m. Paul Foucher devra être mise au bas du manuscrit.

Agréé, monsieur, la nouvelle expression de mes salutations les plus distinguées.
Emile Deschamps ».

Très sympathique lettre pour aider Paul Foucher (1810-1875), beau-frère de Victor Hugo. Aucun texte de Foucher n'a été publié en 1834, 1835, 1836, 1838, 1839 et 1842. Nous n'avons pas pu consulter les années 1837, 1840 & 1841 afin de couvrir entièrement la période durant laquelle Berthoud fut directeur de publication.

120 euros.



19 Lettre à Berthoud proposant notamment un texte

L.A.S., Paris, 24 septembre 1841, 2p in-8.

A Samuel-Henry Berthoud (1804-1891).

« Monsieur,

J'ai bien des excuses à faire au Musée des familles qui est si bon pour moi. Il ne faut rien moins que le redoublement de travail qui m'a accablé au ministère des finances pour expliquer de tels retards. Enfin, je puis me livrer à une composition que je désire beaucoup rendre un peu digne de l'hospitalité que vous voulez bien lui offrir. Le titre serait : un gouverneur de la Samaritaine. Et s'il y a un peu d'argent[?], je me conformerai pour la dose[?] au moins à votre charmante chronique : à quel prix on devient célèbre. Je voudrais bien y prendre d'autres qualité sur son intérêt, le [mot illisible] et les caractères c'est une de vos plus remarquables productions par tant de soeurs plus jolies.

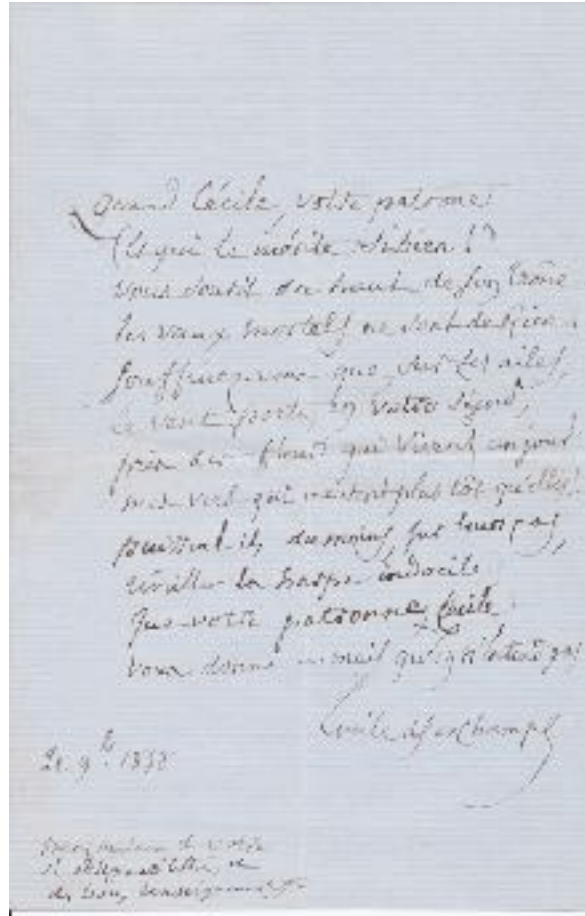
Si le sujet vous convient, peut-être une gravure de la Samaritaine ne ferait pas mal. Justement, on en montre au rond-point des Champs-Élysées au coin de la rue Montaigne une imitation très fidèle en relief qui vendrait le dessin fait.

Ma petite composition sera moitié historique, moitié imaginée, et surtout, étude de mœurs - je la place sous Louis 15.

Pardon encore, monsieur et tous les sentiments les plus distingués de votre tout dévoué
Emile Deschamps ».

Intéressant courrier sur sa collaboration avec le *Musée des familles*.

140 euros.



20 Poème à une amie versaillaise, Cécile Boileau

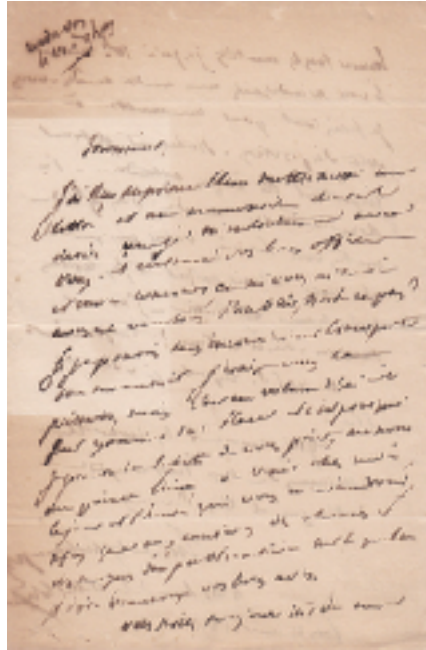
Poème autographe signé, 21 novembre 1858.

A Cécile Boileau (1813-1892), épouse du militaire et hydraulicien Pierre-Prosper Boileau (1811-1891), amis versaillais de Deschamps.

Quand Cécile, votre patronne
(Et qui le mérite si bien !)
Vous sourit du haut de son trône...
Les vœux mortels ne sont de rien...
Souffrirez-vous que sur ses ailes,
Le vent porte en votre séjour,
Près des fleurs qui vivent un jour
Mes vers qui meurent plus tôt qu'elles !...
Puissent-ils du moins, sur leurs pas,
Réveiller la harpe indocile
Que votre patronne Cécile
Vous donna... mais qu'on n'entend pas !
Emile Deschamps

Suis une petite note : « merci madame de votre si obligeante lettre et des bons renseignements ». **Sympathique poème amical.**

120 euros.



21 Lettre sur les *Boréales* d'Élim Mestscherski



L.A.S., Paris, 17 mars 1838, 2p in-8.

A l'écrivain et poète Théodore Carlier (1802-1839).

« Monsieur,

J'ai reçu du **prince Élim Mestscherski** une lettre et un manuscrit dont il désire que je m'entretienne avec vous. Il réclame vos bons offices et mon concours et ni vous ni moi nous ne voulons l'oublier, n'est-ce pas ? Si je pouvais sans inconvénient transporter son manuscrit, j'irais vous le présenter, mais c'est un volume qu'il faut examiner sur place et c'est pour quoi je prends la liberté de vous prier, au nom du prince Élim, de venir chez moi, le jour et l'heure qui vous conviendront, afin que nous causions des chances et des moyens d'une publication sur laquelle il désire beaucoup vos bons avis.

Vous seriez toujours sûr de me trouver tous les matins jusqu'à 10h mais si vous m'indiquiez un autre rendez-vous, je ferais tout pour me mettre à votre disposition. Seulement, il serait important de ne pas attendre. Si donc lundi ou mardi vers 9h du matin vous pouviez venir jusque chez moi, ce serait parfait et j'en écrirais sur le champ en Russie - j'ai une occasion vers le milieu de la semaine.

Un mot de réponse je vous prie.

Agréé, monsieur, la nouvelle assurance de mes sentiments très distingués et très dévoués.

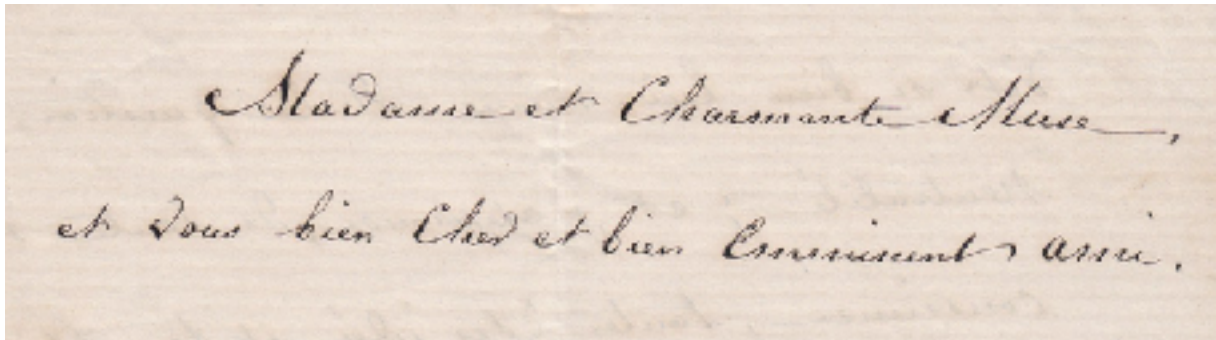
Émile Deschamps ».

Une note indique que le rendez-vous est prévu le 23 à 9 heures, donc le vendredi.

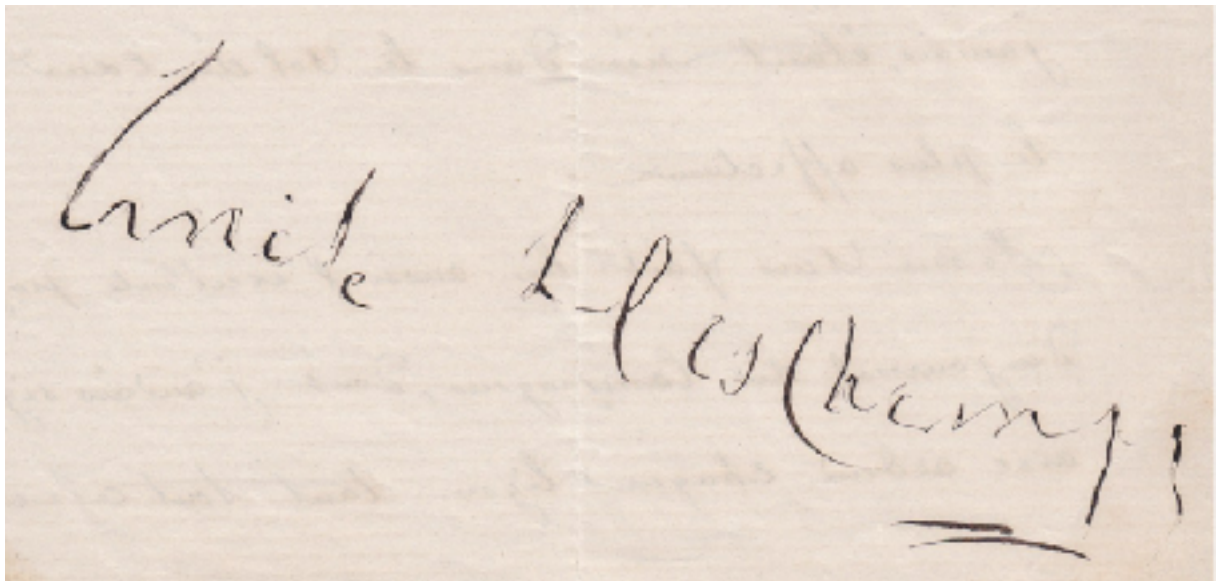
Le prince en question est Élim Mestscherski (1808-1844), diplomate russe et poète d'expression française et cette lettre concerne la publication de son premier recueil de poésies, *Les Boréales*, qui sera faite chez Bellizard en 1838. Mestscherski avait visiblement des liens étroits avec les frères Deschamps. On connaît ainsi un exemplaire des *Dernières paroles* d'Antoni Deschamps avec un envoi au prince. Cet exemplaire s'est ensuite retrouvé dans la bibliothèque de Pouchkine.

Très intéressante lettre nous montrant l'importance d'Émile Deschamps dans la publication du premier livre de Mestscherski, livre qui fut très bien reçu.

250 euros.



Madame et Charmante Muse,
et vous bien cher et bien éminent ami.



Emile Deschamps

22 Lettre à la Muse du Berry

L.S., Versailles, Samedi 24 avril 1869, 2p in-8.

A la femme de lettres Eugénie Casanova (1825-1908), surnommée par Deschamps « la Muse du Berry ».

« Madame et Charmante Muse et vous bien cher et éminent ami,
Merci mille fois de votre double bouquet d'amitié, auquel je réponds par une toute petite fleur, mais qui ne se fanera jamais, étant né dans le sol du cœur le plus affectueux.

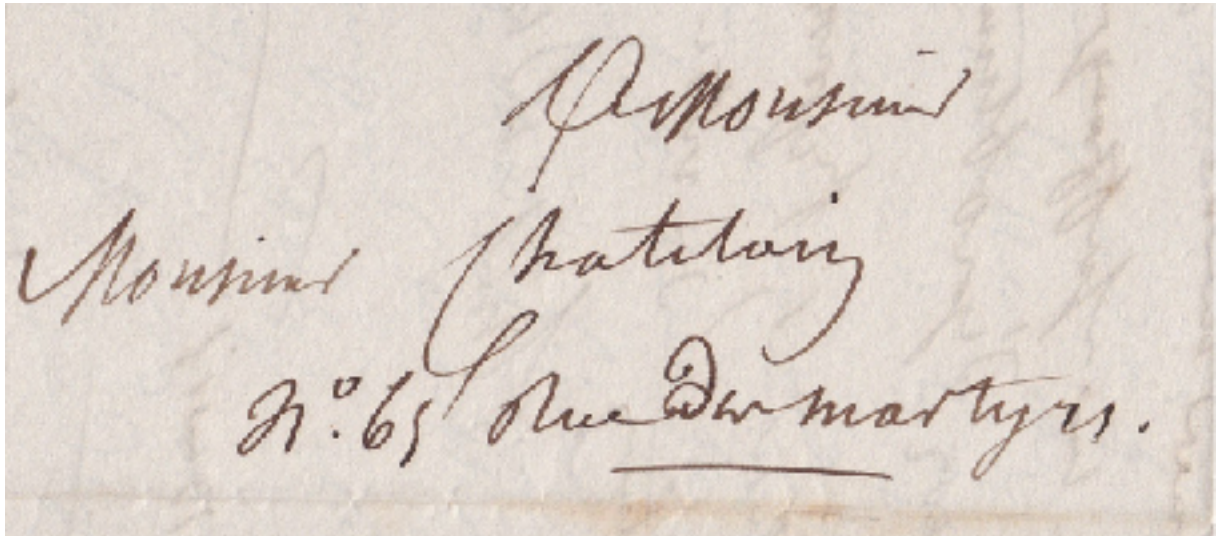
Je me suis fait lire aussi l'excellente page du journal des Campagnes, dont j'aurais signé avec ardeur chaque ligne tant tout cela est bien dit, bien pensé et bien jugé - le futur Député y est apprécié à sa grande et juste valeur et de la façon la plus sincère et la plus ingénieuse à la fois. Du reste tout va dépendre, comme il le dit si bien lui-même de la question de la neutralité ; et j'approuve, de toute ma conscience, toutes ses idées et tous ses projets sur ce qui m'intéresse plus que personne.

Adieu sans adieu jamais, votre ami toujours bien misérable mais encore plus fidèle et plus sympathique

Emile Deschamps ».

Sympathique lettre à une amie proche, à la fin de sa vie, avec une grande et émouvante signature, presque plus lisible qu'en temps normal !

120 euros.



23 Lettre au journaliste Châtelain

L.A.S., dimanche soir 13 avril [1834], 3p in-8.

Au journaliste René-Théophile Châtelain (1790-1838).

« Monsieur,

Je m'empresse de vous offrir le billet que vous désirez pour la prochaine représentation de **Don Juan**, ou pour celle d'après, si on la joue mercredi, jour qui ne vous convient pas. Je regrette beaucoup que vous ne m'ayez pas témoigné votre désir dans les 1^{res} représentations. J'avais alors plus de place ou de meilleures places à disposer. L'opéra ne m'envoie maintenant que quelques billets de parterre dont [mots illisibles] bien se contenter, et il me sera impossible de vous traiter autrement. Je vous en prie d'accepter toutes mes excuses. Au surplus, on y est fort bien placé en arrivant d'assez bonne heure et on n'a point de queue à faire. Vous recevrez ce billet chez vous le jour-même de la représentation vers midi car on ne me les délivre qu'à cette heure-là.

Je lis dans la Gironde un article on ne peut meilleur de toutes façons. Il est, je crois, d'Edouard Delprat. Je vous remercie toutefois de vos bonnes dispositions. Je vous remercie surtout du précieux envoi que vous voulez bien me faire. J'avais beaucoup entendu parler de votre revue du salon, vers et prose, et je me fais d'avance un vrai plaisir de joindre mon suffrage à tout ceux que vous avez déjà obtenus.

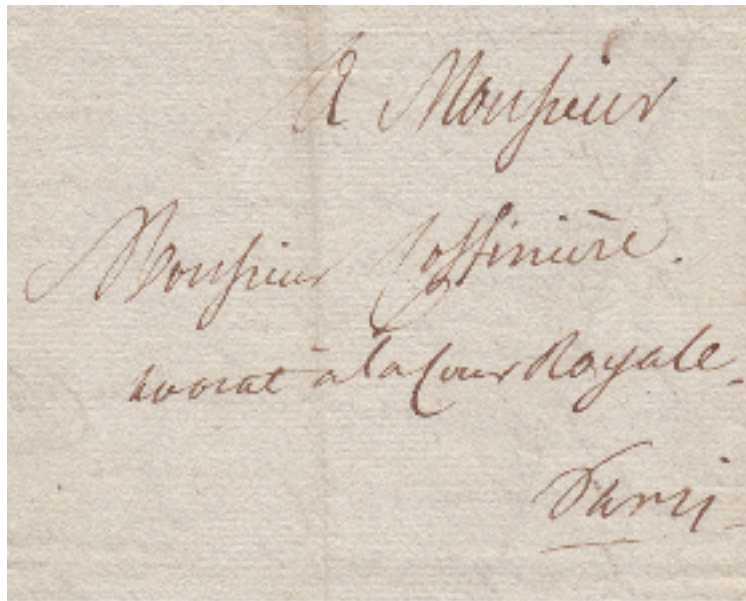
Recevez, monsieur, l'expression de tous les sentiments de votre dévoué

Emile Deschamps

La lettre de Bordeaux que vous avez eu la bonté de me faire passer est effectivement de Mr Edouard Delprat ».

Don Juan est ici l'opéra de Mozart, traduit par Emile Deschamps et Henri Castil-Blaze. Il fut joué à partir du 10 mars 1834. Le Delprat dont il s'agit ici est l'avocat bordelais Edouard Delprat (1802-1877), père d'Edouard (1830-1874), avocat et journaliste (qui écrit plus tard dans la *Tribune de la Gironde*). La confusion aurait pu être facile.

120 euros.



24 Importante lettre au moment des représentations de *Selmours de Florian*

L.A.S., samedi 20 juin 1818, 3p in-8.

A l'avocat Antoine-Siméon-Gabriel Coffinières (1786-1862).

« Monsieur Coffinière,

Je suis passé chez vous bien des fois depuis 15 jours sans être assez heureux pour vous rencontrer, vous en serez fâché vous-même, j'en suis sûr, maintenant vous saurez que c'était un service que j'aurais à vous demander.

Je suis coupable pour moitié d'une comédie en 3 actes, en vers, intitulée *Selmours de Florian*, jouée avec succès au théâtre Favart et dont il a été rendu un compte satisfaisant dans les journaux, comme nous sommes en marche pour vendre le manuscrit, il nous serait très avantageux que vous ayez la complaisance de faire insérer trois ou quatre lignes dans le Journal de Paris qui seraient à peu près le [mot illisible] de ces paroles :

“Les représentations de *Selmours de Florian* se succèdent avec rapidité ; cette comédie est vue avec beaucoup de plaisir maintenant qu'elle est jouée avec tout l'ensemble désirable et que l'auteur a fait quelques corrections que le goût indiquait.”

Je vous serai obligé plus qu'on ne peut dire, mon cher Coffinière, si vous pouvez faire glisser ces lignes ou [mot caché] à la place, si vous ne les trouvez pas convenables dans le corps du journal et le plus tôt possible car il y a urgence pour nous. J'espère que vous pardonneriez cette importunité à un bon et sincère ami, fils du doyen des abonnés du journal de Paris.

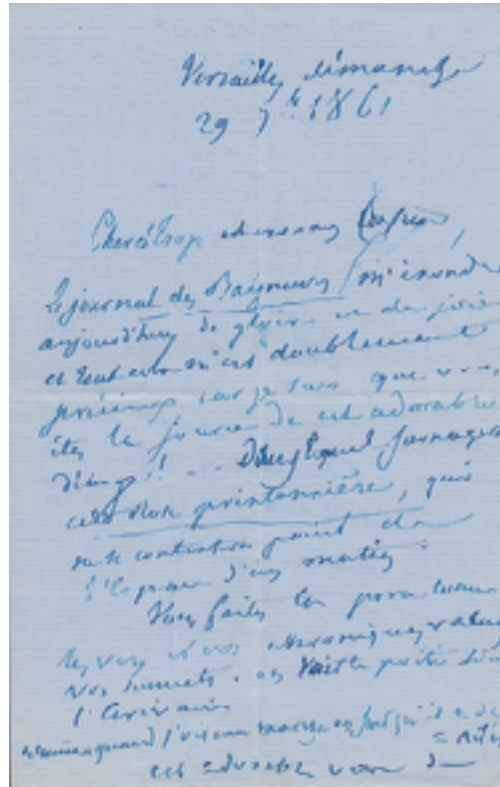
J'apprends que madame Coffinière est de retour de la campagne, veuillez lui faire agréer mes hommages respectueux & lui offrir de ma part deux billets pour cette comédie que je mets sous votre protection ; j'en laisse la date en blanc afin que vous puissiez y aller quand vous voudrez. Vous n'aurez qu'à la remplir ; serais-je assez heureux pour que madame Coffinière fasse le sacrifice d'une soirée en ma faveur si j'étais prévenu d'avance, je m'y trouverais pour la recevoir. Tout à vous.

Emile Deschamps ».

Deux passages un peu abîmés à cause de la cire fermant le courrier, quelques mots cachés.

Rare lettre du jeune Deschamps, peu de temps après le début des représentations de *Selmours* (il y en eut plus de 100) et quelques mois avant celles de *La Tour de faveur*, ces deux pièces étant fondamentales dans les débuts du romantisme.

300 euros.



25 Lettre à Charles Coligny

L.A.S., Versailles, 29 septembre 1861, 3p in-8.

Au poète Charles Coligny (1834-1874).

« Cher et trop excellent confrère,

Le journal des Baigneurs [de Dieppe] m'inonde aujourd'hui de gloire et de joie ! Et tout cela m'est doublement précieux car je sais que vous êtes la source de cet adorable déluge ! ... dans lequel surnage cette rose printanière, qui ne se contentera point de l'espoir d'un matin.

Vous faites la prose comme les vers et vos chroniques valent vos sonnets. On voit le poète dans l'écrivain. Même quand l'oiseau marche on sent qu'il a des ailes.

Cet adorable vers de lumière[?] est fait pour vous et quelques poètes vos pareils.

Mais, comment vous remercier de cette salutation amicale et glorieuse ? Comment en remercier tous les noms chers et illustres qui ont signé près du vôtre.

Et comment surtout ne pas vous remercier encore du plus profond de mon cœur ? Rédigez en grâce de ma reconnaissance à tous et à vous car je tiens à parler divinement dans cette occasion et envoyer à tous amitiés dévouées, et aussi[?] à vous sympathies [mot illisible].

A vous de tout moi

Emile Deschamps.

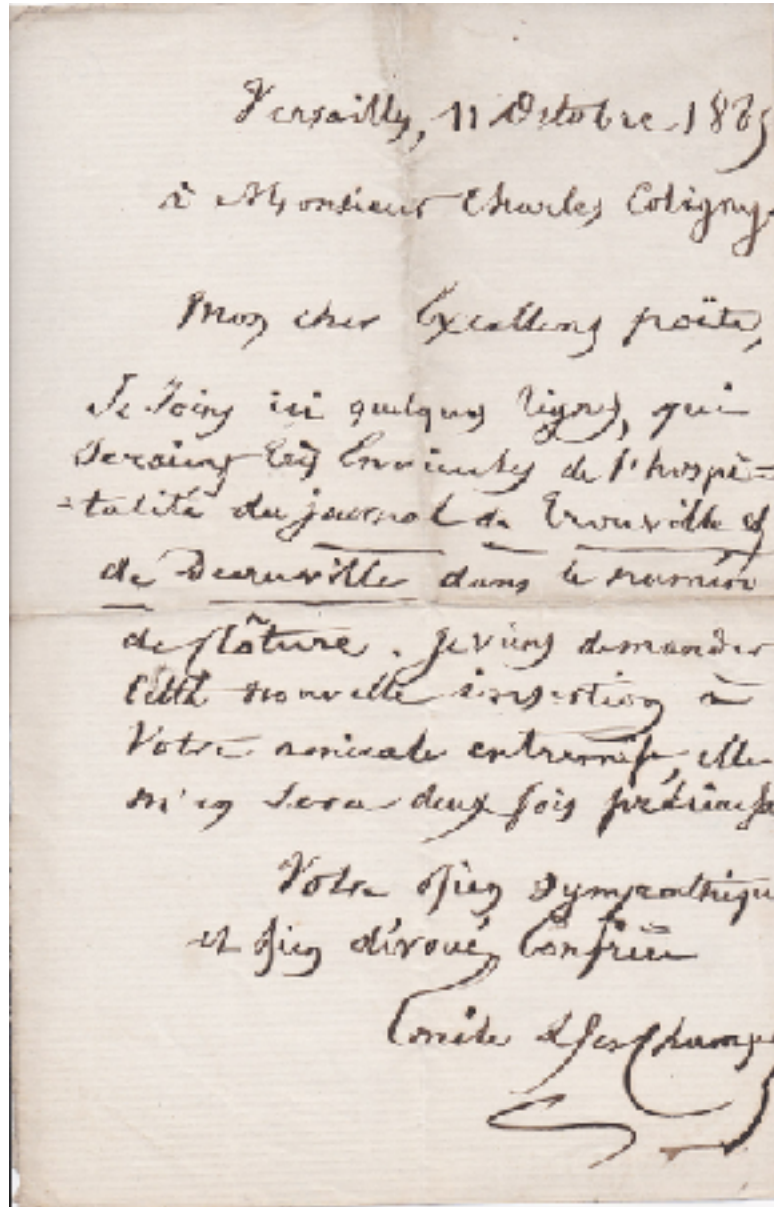
Quant à ma rétractation, soyez bien sûr que j'y songe mais il faut quelque attention pour Dieu rédiger un mensonge.

Sans doute je ne suis heureux et Dieu pourtant à cette heure et vous me comblez tous... Mais le mal, comme le naturel, revient au galop.

J'écris à M. Eliacim Jourdain, je remercie partout et toujours. J'aurais assez ».

Sympathique et curieuse lettre.

120 euros.



Versailles, 11 Octobre 1865
à Monsieur Charles Coligny

Mon cher excellent poète,
Je joins ici quelques lignes, qui
seraient très envenimées de l'hospita-
lité du Journal de Trouville et
de Deauville dans le numéro
de clôture. Je viens demander
cette nouvelle insertion à
votre aimable entremise, elle
m'en sera deux fois précieuse.

Votre bien sympathique
et bien dévoué confrère
Emile Deschamps

26 Lettre à Charles Coligny

L.A.S., Versailles, 11 octobre 1865, 1p in-8.

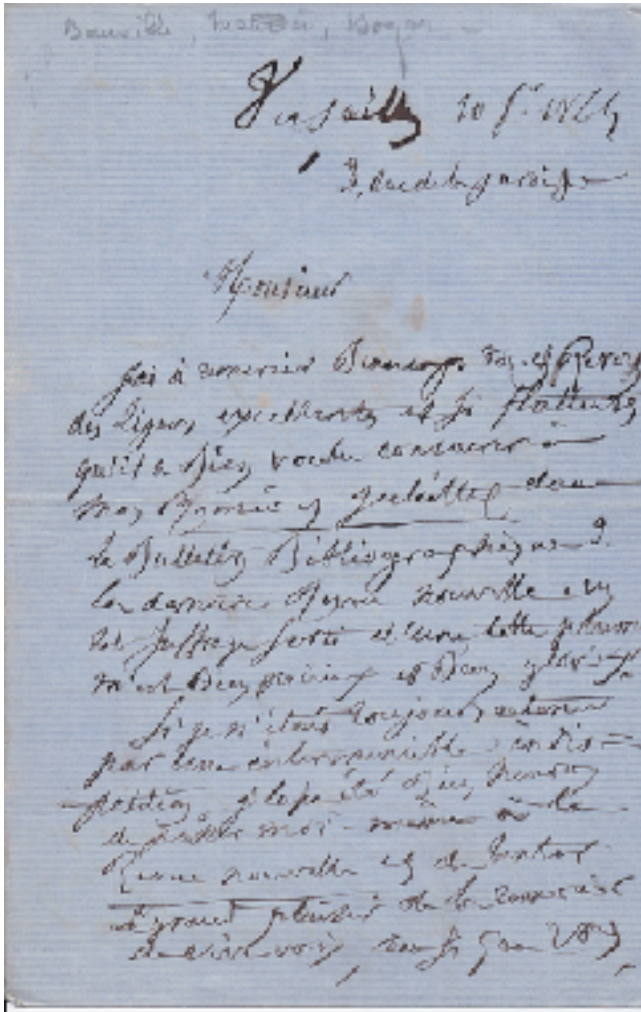
Au poète Charles Coligny (1834-1874).

« Mon cher excellent poète,

Je joins ici quelques lignes, qui seraient très envenimées de l'hospitalité du Journal de Trouville et de Deauville dans le numéro de clôture. Je viens demander cette nouvelle insertion à votre aimable entremise, elle m'en sera deux fois précieuse. Votre bien sympathique et bien dévoué confrère

Emile Deschamps ».

80 euros.



27 Lettre au fondateur de la *Revue Nouvelle*

L.A.S., Versailles, 10 février 1864, 4p in-8.

A l'avocat et écrivain Albert Collignon (1839-1922), fondateur de la *Revue nouvelle*.

« Monsieur,

J'ai à remercier beaucoup M. Ch. Revert des livres excellents et si flatteurs qu'il a bien voulu consacrer à mon Roméo et Juliette dans le bulletin bibliographique de la dernière *Revue nouvelle* [du 1er février 1864]. Un tel suffrage sorti d'une telle plume m'est bien précieux et bien glorieux.

Si je n'étais toujours retenu par une interminable indisposition, j'eusse été bien heureux de passer moi-même à la Revue nouvelle et de tenter le grand plaisir de le remercier de vive voix, ainsi que vous, monsieur, et de vous féliciter des excellents numéros que vous livrez au public. [mot illisible] vous, tout me ravit.

La poésie de M. **Théodore de Banville**, L'île [même numéro, p.118 à 121], est une de ses plus belles pour la pensée comme pour l'art. Permettez-moi de l'en féliciter ici et vous prier de

lui faire parvenir - à Tours[?] mes bravos et mes amitiés fidèles.

Veillez enfin vous faire mon interprète auprès de M. Ch Revert : je tiens à lui très bien parler de ma sympathique gratitude. C'est pourquoi je vous supplie de parler en mon nom.

Enfin, monsieur, aurez-vous la bonté de faire remettre dès que vous le pourrez la lettre ci-jointe à M. **Catulle Mendès**. Je vous en serai très obligé..

Votre bien dévoué serviteur et confrère.

Emile Deschamps.

Pourriez-vous me donner de nouvelles de notre cher grand **Philoxène Boyer** - j'en suis inquiet voilà plus de six semaines que je lui ai écrit chez lui, à Paris, en son adresse mon Roméo - je n'ai reçu aucune réponse - serait-il absent ? - malade ? - J'ai besoin d'être rassuré.

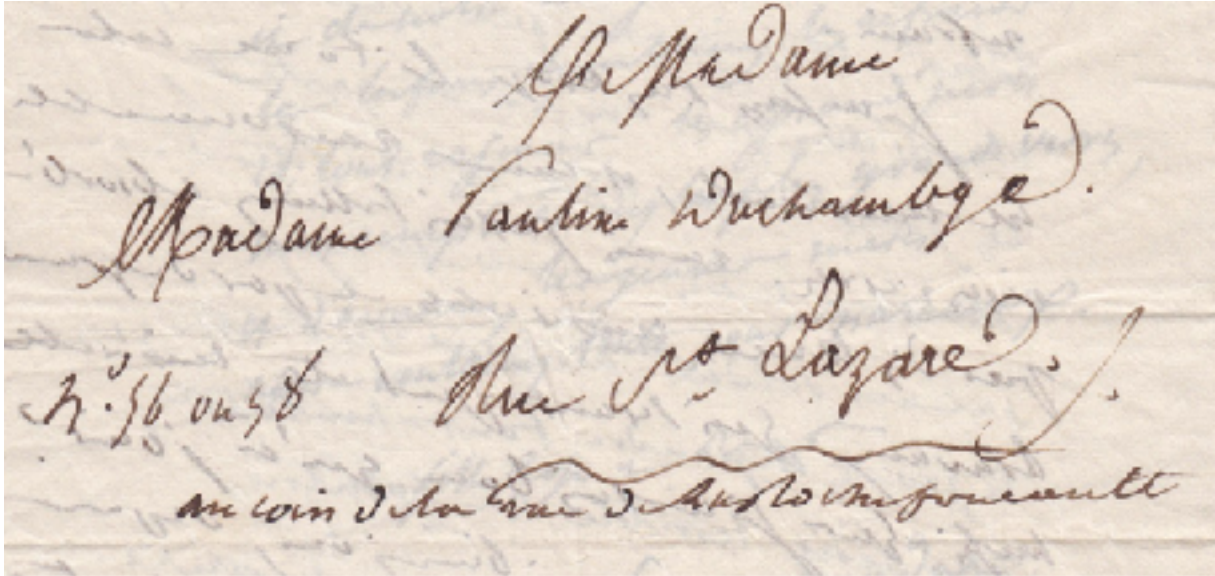
Et si vous le voyez, seriez-vous assez bon pour lui demander si il a reçu mon message.

Pardon ».

Petit trou mangeant 2 mots sans empêcher la compréhension.

Sympathique lettre au jeune littérateur.

160 euros



28 Très intéressante lettre à la compositrice Duchambge



L.A.S. & poème autographe, Paris, 13 septembre 1833, 3p in-8.

A la compositrice et chanteuse Pauline Duchambge (1776-1858).

« Voici quelques stances sur votre charmant air allemand, sur le refrain que j'ai du moins. Le reste était à faire et vous m'avez donné carte blanche pour le Rhythme. Il n'y a donc que les six premiers petits vers qui vont sur les premières mesures que vous m'avez copiées, et qui feront refrain.

Je ne sais pas trop [mot illisible] cela un musical[?] et même raisonnable. Vous verrez. Mais je suis tellement absorbé par des traces musicales et par de grands travaux qui seront peut-être [mot illisible] aussi que je ne suis bon qu'à jouer. Vos succès, et j'en ai bien joui, depuis 6 mois, où j'ai entendu chanter toutes vos musiques, [titre illisible], la Bretagne [i.e. Le retour en Bretagne], [à] l'ange gardien et milles autres, par une jeune faune qui a sans contredit le plus beau talent des dames de Paris et qui adore vos chants. [2 mots illisibles] une galanterie. Ma femme vous le répétera en vous répétant comme moi ses plus tendres compliments.

Emile Deschamps ».

Suit, sur 2 pages, le poème autographe titré « souvenirs d'Allemagne » composé du sixain pour le refrain et de 4 huitains pour les couplets. Ce poème est inédit, cette collaboration en semblant pas avoir abouti, contrairement à d'autres : *Les présages*, *La Vierge et l'enfant*, *Les chanteurs italiens* & *Votre fête*.

280 euros.

A handwritten note on aged paper. The text is written in dark ink and reads: "à Monsieur / Monsieur Duponchel / à l'Opéra". The handwriting is cursive and somewhat slanted.

29 Lettre au directeur de l'Opéra de Paris



L.A.S., 11 octobre 1834, 1p in-8.

Au directeur de l'Opéra de Paris Henri Duponchel (1794-1868), qui était aussi architecte et metteur en scène.

« Mon cher Duponchel, nous venons de faire remettre le scénario de **Stradella** chez M. Véron. J'explique dans une note qui y est jointe comment l'exécution en vers ajoutera ou modifiera tout ce qui paraîtra nécessaire - il nous tarde d'en finir ou plutôt d'en commencer; Si donc il y a de nouvelles observations à faire, que ce ne soit pas un obstacle à l'adoption actuelle, et réservons-les pour les débattre ultérieurement car nous changerons jusqu'à la dernière répétition.

Nous nous remettons dans vos mains nues[?] et poétiques. Tout à vous.

Emile Deschamps ».

Sympathique lettre sur la préparation de **Stradella**, opéra co-écrit avec Emilien Pacini et mis en musique par Louis Niedermeyer.

140 euros.

A handwritten note on aged paper. The text is written in dark ink and reads: "à Monsieur / Monsieur Alphonse Esquiros. / 20. Rue de Longfort. Paris." The handwriting is cursive and somewhat slanted.

30 Lettre à Alphonse Esquiros sur ses débuts littéraires



L.A.S., 12 janvier ou février 1835, 3p in-8.

A l'écrivain Alphonse Esquiros (1812-1876).

« Monsieur,

C'est moi qui ne sais comment vous remercier de vos remerciements. Vos hirondelles m'emportent souvent dans un vol, car il y a des voyages qu'on aime à recommencer. C'est donc moi qui suis tout à fait dans le cas de la reconnaissance. Je vous dois encore de la gratitude pour une chose qui vous est très personnelle. Je viens de lire dans le dernier numéro de la *France littéraire* un article excellent de vous, et qui vient à l'appui de ce que j'ai écrit quelque part : les poètes, quand ils le veulent, sont les meilleurs prosateurs. Merci donc, monsieur, de la nouvelle revue si haletante que vous en fournissez.

Quand à mon fantastique, il n'a de mérite que sa réalité mais c'est un mérite bien complet, je vous assure. J'ai raconté naïvement,

une partie de ces choses surnaturelles qui tend à ce qui paraît naturel à certains hommes que vous appelez supérieurs et qui ne sont peut-être que malades. Je suis charmé qu'un esprit comme le vôtre n'ait pas douté un instant de la vivacité de ces petits miracles[?] qu'il [ne] serait pas trop puéril d'inventer et qui d'ailleurs touchent quelquefois à des choses et à des personnes sacrées. Je persiste à croire que si les hommes de bonne foi, qui sont doués de la seconde vue et de l'organe intérieur, formaient un faisceau lumineux, les [mot illisible] des charlatans seraient anéantis. Mais, (Dieu l'a sans doute voulu ainsi), il est certain qu'à l'éruption des associations de charité chrétienne, on ne s'associe dans ce monde que pour le mal ou les faveurs de la routine. Les clubs et les académies.

Les études et les expériences consécutifs [sic!] que vous avez faits, monsieur, sur le tournant de l'esprit magnétique, sont des analogies frappantes et précieuses avec ce que j'ai en moi. Je crois aux effets du magnétisme par théorie, sans que jamais un exemple satisfait soit un au-secours de ma croyance, car, il faut vous avouer que dans les séances assez nombreuses auxquelles j'ai assisté, j'aurais puisé des doutes plutôt que de la foi, si d'avance je n'eusse été convaincu du principe, mais de ses rares applications. Rien n'est plus facile à feindre, rien n'est plus facile à nier que ces sortes de ph...[mot illisible]. De là vient la stagnation de ce que vous appelez si bien la magie de la peine. Je suis heureux qu'un homme tel que vous ait quelques preuves matérielles par [mot illisible] et votre témoignage met à l'aise ma croyance. Vous devriez, monsieur, sous toute autre forme que celle du roman, publier les résultats de vos observations. Faites-en donc l'objet d'un article dans la *France littéraire*, en rattachant ce sujet à quelque [mot illisible] ou idée et à la grande révélation du Christ. Rien ne sera plus facile à un esprit comme le vôtre. J'attends ce frère cadet de mon fantastique, et je lui reconnais dès à présent tous les droits de l'ainesse. J'ai beaucoup parlé de vous hier avec le prince **Elim Mestscherski**, homme d'une grande supériorité et de toutes les supériorités.

Votre bien dévoué confrère Emile Deschamps ».

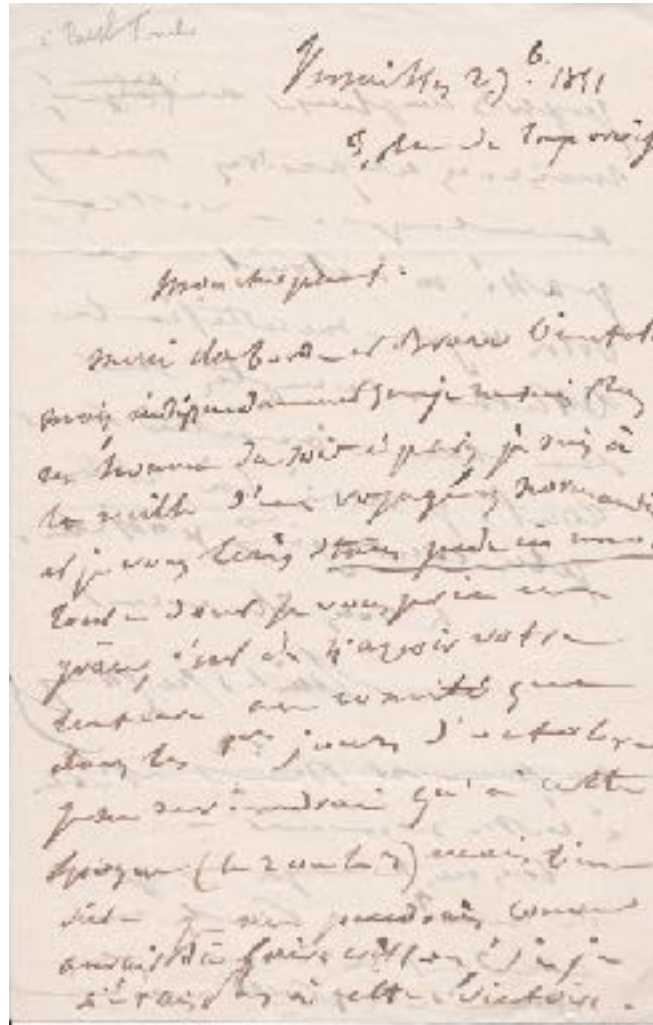
Les Hirondelles est un recueil publié par Esquiros en 1834. Il s'agit de son premier recueil, qui fut encensé par les romantiques dont Victor Hugo et donc ici Deschamps. Esquiros aura probablement écouté Deschamps pour l'ouvrage qu'il lui propose d'écrire, il publie ainsi une *Philosophie du Christ* en 1835 et un roman *Le Magicien* en 1838.

La mention de l'amitié avec Mestecherski est intéressante aussi quand on sait, par la lettre de Deschamps à Théodore Carlier du 17 mars 1838, que c'est à Deschamps que Mestscherski envoie le manuscrit de son premier livre, *Les Boréales* et que donc c'est certainement Deschamps aussi qui a été le maître d'oeuvre de la publication.

Petit trou avec manque à deux mots dû au cachet de cire fermant le courrier.

Très intéressante lettre autour des débuts littéraires d'Esquiros.

180 euros.



31 Lettre à Paul Foucher



L.A.S., Versailles, 2 septembre 1851, 2p in-8.

A l'écrivain Paul Foucher (1810-1875), beau-frère de Victor Hugo.

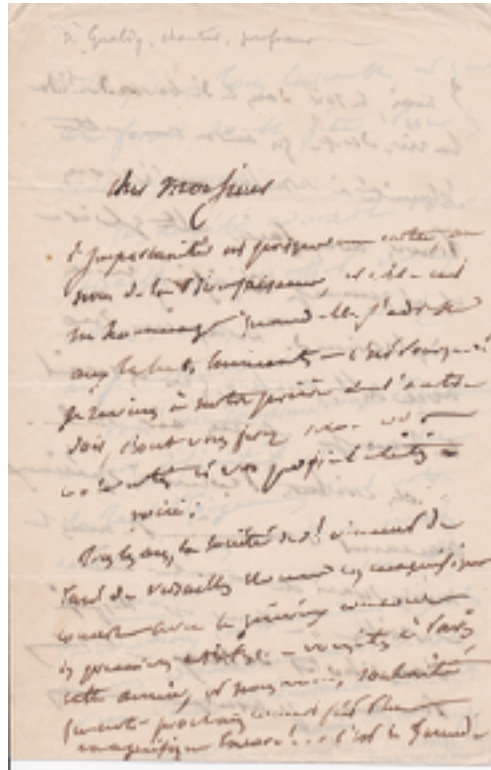
« Mon cher Paul,

Merci d'abord et bravo bientôt. Mais indépendamment que je ne suis plus en homme du soir à Paris, je suis à la veille d'un voyage en Normandie et je vous écris Stans pede in uno. Tout ce donc je prie en grâce, c'est de n'avoir votre [mot illisible] au comité que dans les 1ers jours d'octobre ; je ne reviendrai qu'à cette époque (le 2 octobre) mais bien sûr, je me pendrais comme aurait dû faire Crillon si je n'étais pas à cette victoire. Je perds un plaisir anticipé mais vous ne perdrez aucun avantage. Votre passé m'instruit et votre vigne me certifie le Nectar. Comptez sur ma chaude amitié surtout. Je serai là et le plus contagieux possible.

À vous et votre Emile Deschamps.

Ma femme est bien sensible à votre souvenir. Tous mes hommages aux pieds de madame Foucher[?] en attendant qu'ils me soient donné de les y porter moi-même ».

140 euros.



32 Lettre au ténor Géraldy demandant sa participation à une soirée de bienfaisance



L.A.S., sd [1851, avant le 12 avril], 3p in-8.

Au ténor et compositeur Just Géraldy (1808-1869).

« Monsieur,

L'importunité est presque une vertu, au nom de la Bienfaisance, et elle est un hommage quand elle s'adresse aux talents éminents. C'est pourquoi je reviens à notre prière de l'autre soir, dont vous ferez selon votre volonté et vos possibilités. Voici :

Tous les ans, la société de St Vincent de Paul de Versailles donne un magnifique concert avec les généreux concours des premiers artistes. Vous êtes à Paris cette année, et nous avons souhaité que notre prochain concert soit plus magnifique encore !... C'est le samedi 3 mai, le soir dans le débarcadère de la rive droite qu'aura lieu cette solennité à

Versailles. Si vous pouviez nous faire cette gloire et cet immense bénéfice une [interprétation?] de vous en duo avec Mlle Masson, qui en serait si heureuse et un air seul. Des voitures et commis spéciaux amènent et ramènent mais le mieux serait de coucher à Versailles où tout est disposé dans l'hôtel du bourg - le mieux pour vous parce que nous souperions tous ensemble et que cela ferait double fête pour les ordonnateurs.

Vous avez été adorable pour Versailles qui en effet vous adore, vous couronneriez aussi votre œuvre...

Voyez ! nous comprendrons parfaitement un non définitif, au milieu de tant d'exigences dont votre renommée vous accable. Mais un oui serait reçu avec des bénédictions qui n'auraient d'égales que nos admirations enthousiastes et une vieille et constante amitié.

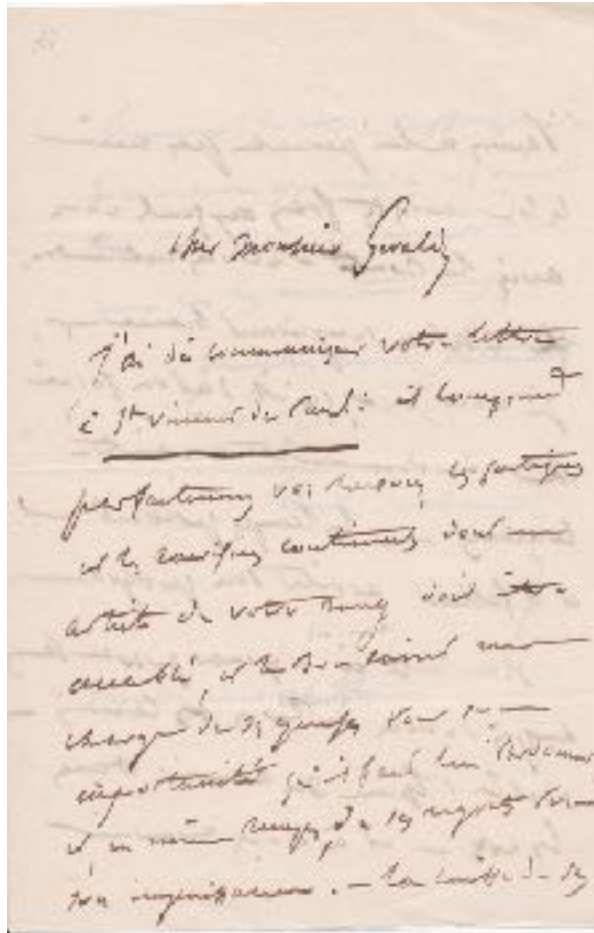
Emile Deschamps.

Un mot, je vous prie, et la [mots illisibles] bravo ! ».

La chanteuse citée est Élise Masson (1824/25-1867), mezzo-soprano.

Belle lettre pour demander son concours pour l'oeuvre des crèches dont s'occupait Deschamps.

150 euros.



33 Amusante lettre au ténor Géraldy au nom de Saint Vincent de Paul

L.A.S., Versailles, 12 avril 1851, 3p in-8.

Au ténor et compositeur Just Géraldy (1808-1869).

« Cher monsieur Géraldy,

J'ai dû communiquer votre lettre à St Vincent de Paul. Il comprend parfaitement vos raisons, les fatigues et les sacrifices continus dont un artiste de votre rang doit être accablé, et le bon saint me charge de ses excuses pour son importunité qu'il faut lui pardonner, et, en même temps, de ses regrets pour son impuissance. La caisse de ses pauvres ne lui permet pas même les très modestes frais auxquels vous avez la bonté de vous restreindre, et c'est en soupirant beaucoup, je vous jure, qu'il s'est forcé hier de demander un autre concours - le temps pressait) et il fallait arrêter son programme.

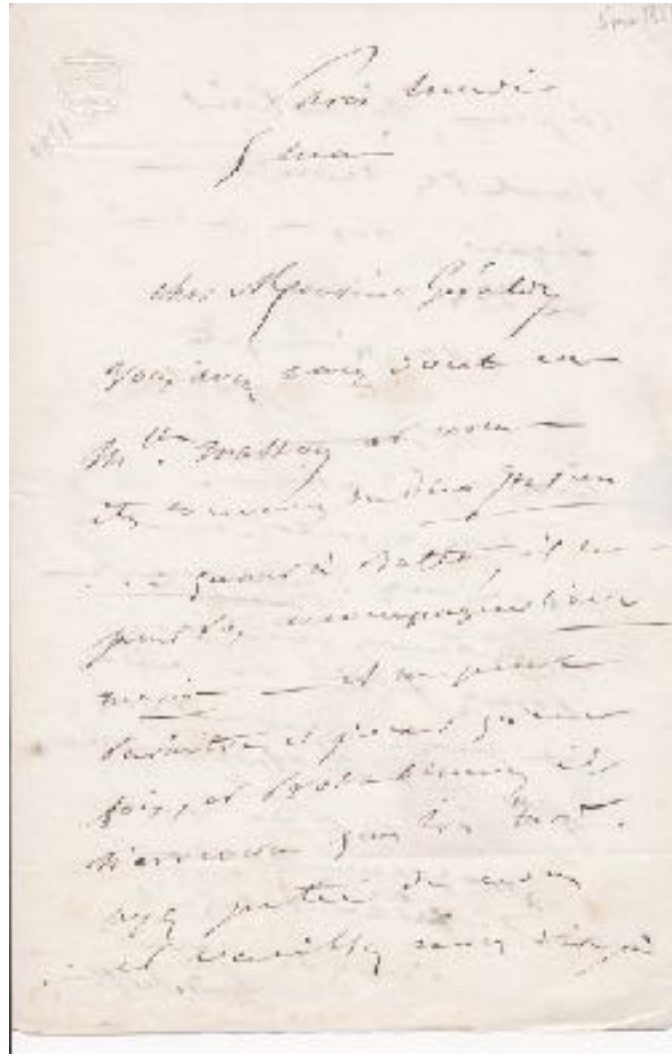
Il me reste à m'excuser pour un [mot illisible] auprès de vous de tous ces ennuis - c'est l'épine du souvenir dans les arts - et à vous remercier beaucoup de votre suffrage si gracieusement exprimé - on aime tant un éloge de longueur de ceux qui les méritent tous.

Mes plus dévoués sentiments à [au lieu de "pour"?] toujours.

Emile Deschamps ».

Amusante lettre où il parle pour le saint patron de l'œuvre des crèches dont il s'occupe.

150 euros.



34 Lettre au ténor Géraldy pour une soirée de charité

L.A.S., Paris, lundi 5 mai [1851], 2p in-8.

Au ténor et compositeur Just Géraldy (1808-1869).

« Cher Monsieur Géraldy

vous avez sans doute vu Mlle Masson et vous êtes convenus du duo gracieux. Quant à Batta, il ne peut pas accompagner l'Ave Maria. Il ne peut paraître et jouer qu'une fois, et probablement il n'arrivera que très tard. Ayez pitié de nous et veuillez nous dire à la place, soit l'air final des noces de Figaro, soit celui de Don Juan. [Va qu'une fête / Vite l'apprit ?]

Mais un [mot illisible]. Nous regrettons toujours l'Ave Maria mais encore une fois, ayez pitié de nous et nous y répondrons par de l'enthousiasme.

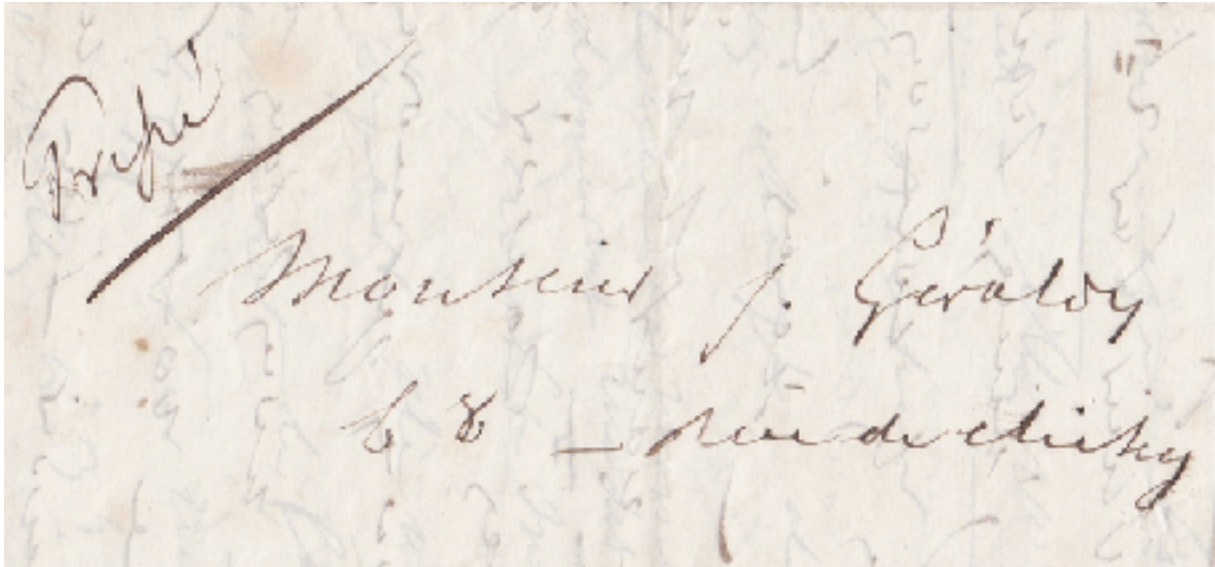
La suite de votre programme va s'exécuter tel quel.

A vous de cœur

Emile Deschamps ».

Deschamps cite donc ici Élise Masson (1824/25-1867), mezzo-soprano et Alexandre Batta (1816-1902), compositeur et violoncelliste. Cette lettre montre bien la difficulté à préparer cette soirée de charité au profit des crèches. Cette soirée était initialement prévue le samedi 3 mai.

150 euros.



35 Remerciements au ténor Géraldy

L.A.S., samedi 24 [mai 1851], 3p in-8.

Au ténor et compositeur Just Géraldy (1808-1869).

« Cher monsieur Géraldy,

Et d'abord que je vous dise combien Versailles est heureux de vous avoir rencontré - et combien, ravi, je me réjouis de passer une soirée et un souper avec vous. Après le talent éminent, l'esprit fin et brillant, après la virtuose célèbre, le charmant causeur. Voilà ce qui nous attend mardi !

Je quitte madame Masson - sa fille sera enchantée de dire un duo italien avec vous. Ce sera le seul morceau de ce genre. Et si vous aviez la bonté de passer chez ces dames pour vous concerter, demain dimanche entre 11h et midi, elles vous attendrons avec bonheur. Je me suis chargé de cette douce commission. Elles demeurent rue des martyrs, n°57.

Quant à mardi, la plupart de nos amis prennent le convoi de 2h 1/2 pour nous arriver à Versailles à 3h 1/4 et faire un diner qui, du reste, s'échelonne selon les heures d'arrivée car nous n'avons pu en faire un repas en règle à cause des différents départs de chacun. Si vous ne pouvez venir par 2h 1/2, vos billets [mot illisible] servent pour tous les convois : 3h 1/2, 4h 1/2 mais le plus tôt vaut le mieux. J'aimerais savoir quel convoi vous prendrez parce que nous serons là avec une voiture pour vous recevoir. Un seul à la porte je vous prie.

A vous de cœur et de sympathie profonde

Emile Deschamps

3 rue de la paroisse.

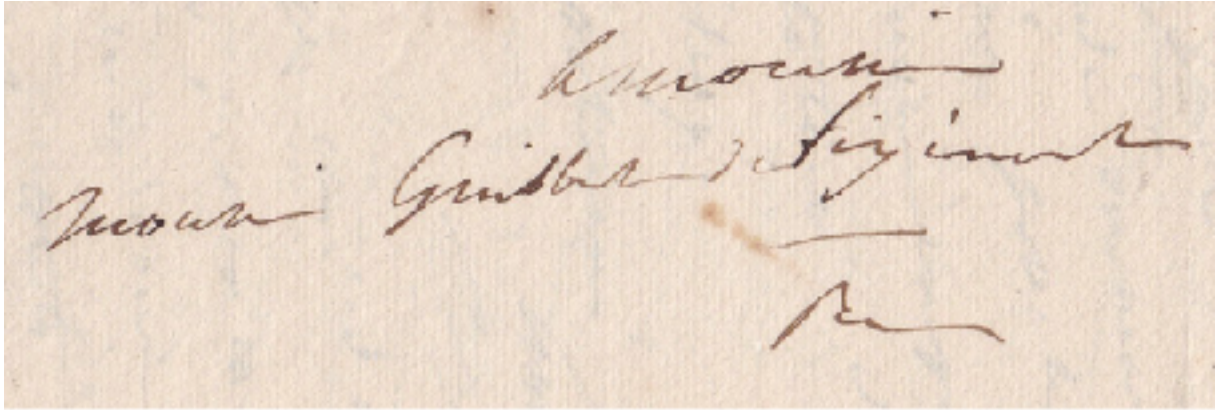
Vous apporterez votre [mot illisible] !

[à la verticale] Je n'oublie pas mes vers des crèches puisque vous avez la bonté d'y penser. J'en fais demander car ils me manquent et ils seront vôtres aussitôt ».

Cette dernière information est très intéressante car elle prouve l'existence de ses « vers des crèches » dont parle Eugène de Mirecourt en donnant le titre « Poésies des crèches », même s'il se trompe d'année (en donnant 1852 ou 1854). Nous n'avons toutefois pas trouvé trace de cette publication.

Beau courrier.

150 euros.



36 Lettre au bibliophile Guilbert de Pixérécourt

L.A.S., sd [mercredi à 10h du matin, 15 octobre 1828 ?], 2p in-8.

Au bibliophile et écrivain René-Charles Guilbert de Pixérécourt (1773-1844).



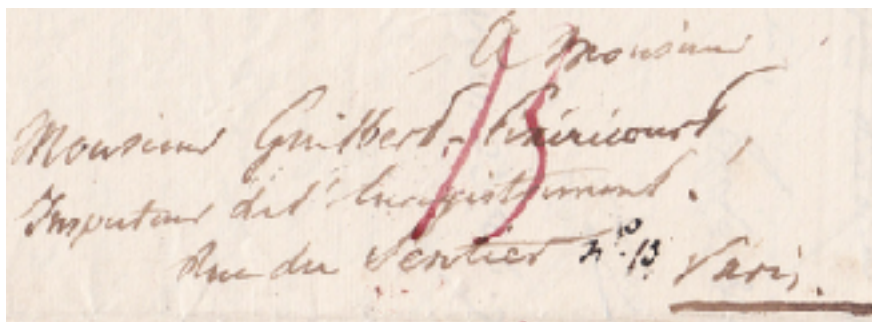
« À quelle heure, mon cher ami, faut-il vous voir pour vous embrasser et vous féliciter de vive voix ? . . J'ai profité du déménagement de l'adm[inistrati]on pour aller passer quelques jours loin de Paris, et je profitais de mon retour pour venir vous dire combien votre bourreau m'avait charmé. C'est à en perdre la tête ! L'invention(?) du jeune homme me paraît surtout d'un ingénieux et d'un dramatique tonnante. Voilà une reconnaissance neuve et terrible. Et puis, tout est justement un ... dans le drame. Le souper, là-bas, le seul et à tel point que si je craignais d'abuser de votre amitié, je vous redemanderais encore votre loge pour y accompagner des amis allemands qui entendent très bien le français et qui adorent ces sortes de spectacle.

Si vous pouviez me l'envoyer pour demain jeudi tant mieux. Sinon pour lundi ou mardi de la semaine prochaine. Voyez et ne vous en prenez qu'à votre talent de ma nouvelle indiscretion.
Votre ami Emile.

Envoyez-moi d'avance par la poste et en m'envoyant, dites-moi donc un peu où en sont toutes vos affaires ».

Très belle lettre, probablement écrite le jour-même de la première de la pièce *Polder ou le Bourreau d'Amsterdam*, co-écrite avec Victor Ducange. Elle fut jouée au théâtre de la Gaîté à partir du mercredi 15 octobre 1828.

150 euros.



37 Lettre au bibliophile Guilbert de Pixérécourt pour demander une loge

L.A.S., Paris, vendredi 26 septembre 1834, 1p et demi in-8.

Au bibliophile et écrivain René-Charles Guilbert de Pixérécourt (1773-1844).

« Mon cher ami, j'attendais toujours pour vous annoncer la bonne fin de votre affaire, mais il faudra encore quelques jours. Du reste, vous êtes, j'espère, sans aucune inquiétude et je serai là pour vous prévenir des moindres incidents de loges des hommes noirs.

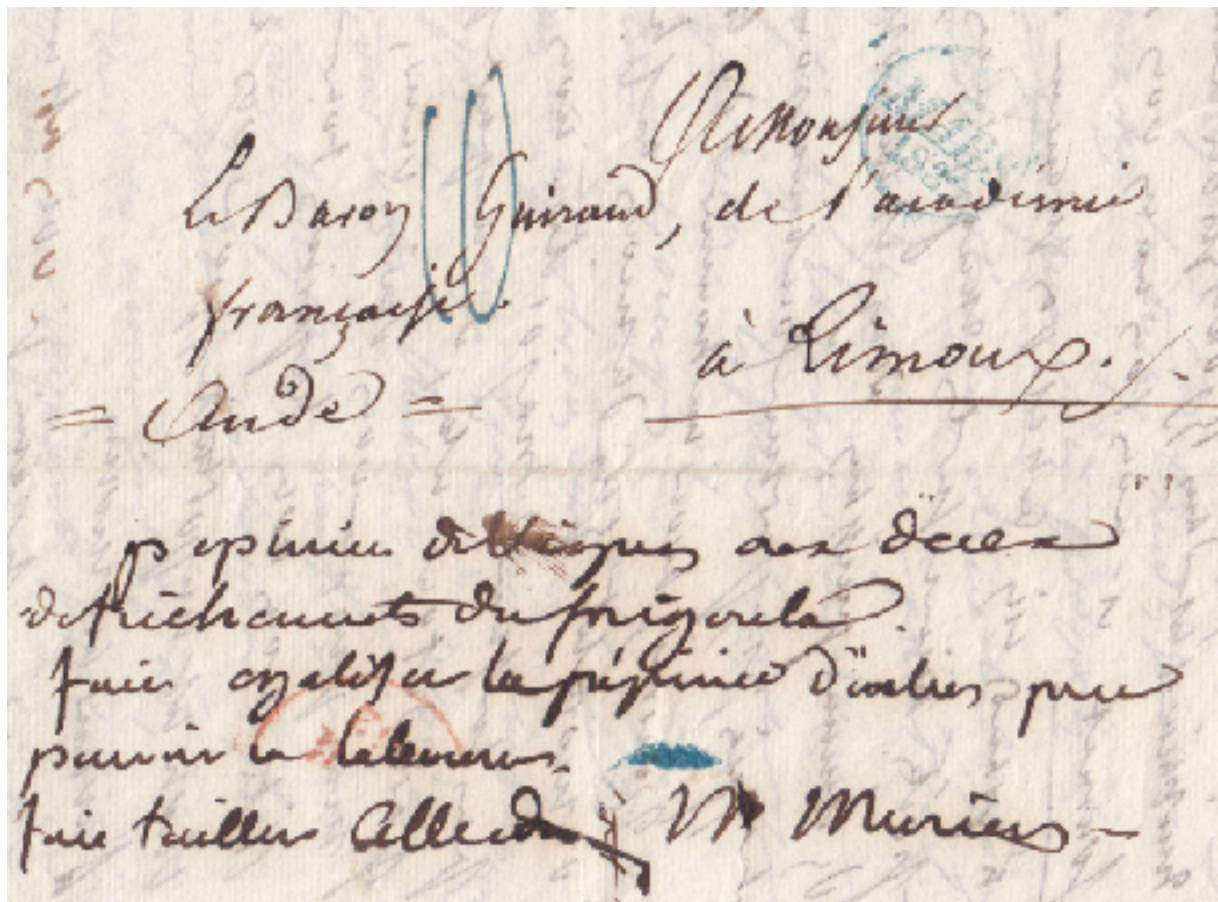
Certes, je voudrais bien votre loge pour l'homme rouge et pour le mardi 30. Si vous était possible, soyez assez bon pour m'adresser le plus tôt que vous pourrez le coupon, à m. Emile Deschamps, sous-chef aux domaines, rue Castiglione par la petite poste, ou du moins pour m'écrire un mot bien vite, qui me dise où et quand je pourrais l'envoyer prendre.

Merci mille fois et amitié dévouée pour la vie.

Emile Deschamps ».

Nous n'avons pas trouvé à quoi faisait référence les *hommes noirs*. En revanche, *l'homme rouge* est plus précisément *Le petit homme rouge*, une folie-féerie dont Pixérécourt est coauteur, sur une musique d'Alexandre Piccini.

130 euros



38 Longue et intéressante lettre à Alexandre Guiraud



L.A.S., Paris, 2 mars 1832, 3p in-8.

A l'écrivain Alexandre Guiraud (1788-1847).

« Enfin, mon cher ami, je me suis trouvé cette revue et cette quotidienne où sont vos beaux vers et votre excellente prose. Je n'ai aucune observation à faire pour votre poésie, elle est haute, profonde, philosophique et colorée. Mais de la poésie enfin, appliquée avec une [2 mots illisibles] aux idées politiques. Je la lirai plus d'une fois cette belle et grande pièce. Quand à l'artiste de prose, il est plein de choses, de raison et d'esprit. Il prouve d'avance que vous serez un excellent député. D'ailleurs quand la poète s'abat dans la région politique, il y porte la supériorité de son art. Toutefois, quel qu'ingénieux que soit votre système, pour remplacer les trois ordres abolis en 1789, je crois qu'il y a plus de dangers que d'avantages à diviser, à classer par catégories la nation, dans l'état des choses, on ne que créer des rivalités, des hostilités de classes à classe. Je pense que l'influence des gens distingués s'exercerait plus librement avec les masses entières, tandis que chaque cercle que vous proposez a un

centre particulier, et que les rayons des autres cercles n'y peuvent pénétrer. C'est au surplus, chose grave et dont nous reparlerons. Les plus habiles sont tant trompés !

Mais en reparlerons-nous bientôt ! Il n'y a pas de vœux[?] que nous ne [mot illisible] tous ici pour votre élection. D'abord nous vous verrions longtemps, ainsi que madame Guiraud, voila pour Aglaé [son épouse] et pour moi, un ennuyeux appât, et puis, vous seriez une imposante protestation vivantes à toutes les saletés qui ont laissé passer une morale politique. Nous attendons avec une vive impatience le sort du scrutin de Limoux.

Il s'agit ici d'une autre élection. Celle à l'académie pour la place vacante par la mort de m. de Montesquiou. Votre présence serait bien nécessaires. C'est dans 15 jours qu'on nommera et souvent et pour tous nous vous appelons à grands cris. Ce n'est pas qu'aucun de nos amis poètes n'est sur les rangs, mais il s'y met des hommes puissants dont il importe d'empêcher le succès et par une combinaison savante [mot illisible] avoir un honneur de talent [mot illisible], de moralité qui du moins ne changeront pas la saine[?] majorité. Nous vous ferons part de tout cela, on ne peut pas l'écrire mais puisque que vous devez venir, venez vite. Vous vous exprimerez fort et la chose est importante, pour vos amis, dans l'avenir au moins.

Adieu, cher ami, je vous attends avant 15 jours, n'est-ce pas ? [formules de politesse]

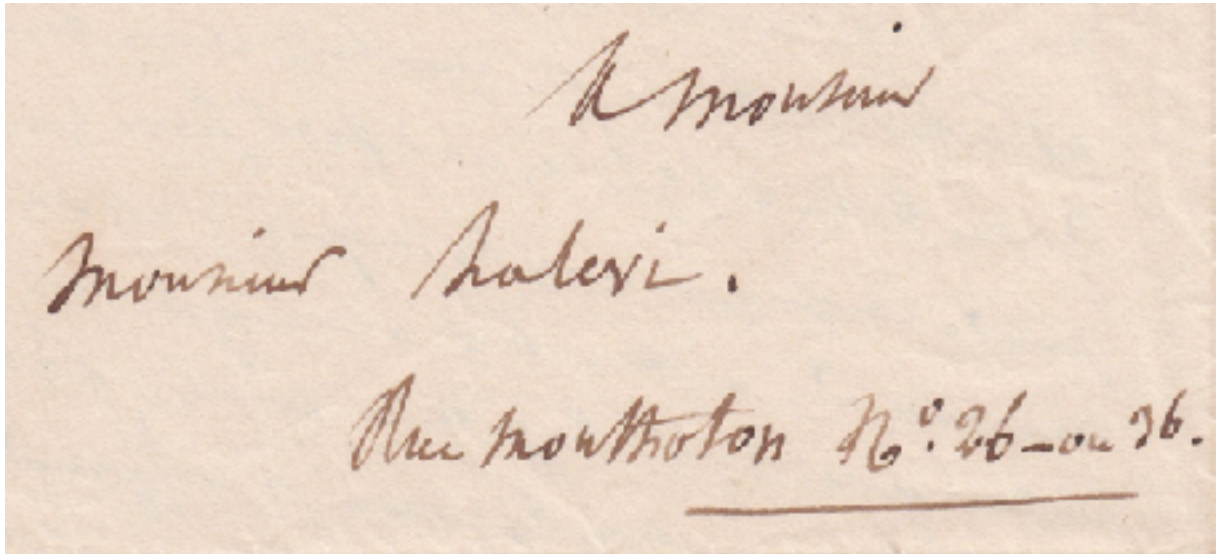
Votre ami Emile ».

Le baron Guiraud ne fut pas élu à Limoux. Aucun indice n'indique quel candidat Deschamps et ses amis voulaient pousser pour le 15e fauteuil de l'Académie Française. Ce fut Antoine Jay (1770-1854) qui fut élu le 15 mars 1832.

Petit trou, avec manque de 2 mots, dû au cachet fermant le courrier. Notes d'arboriculture, de la main de Guiraud, sur la page avec l'adresse.

Belle lettre.

150 euros.



39 Lettre au compositeur Fromental Halévy



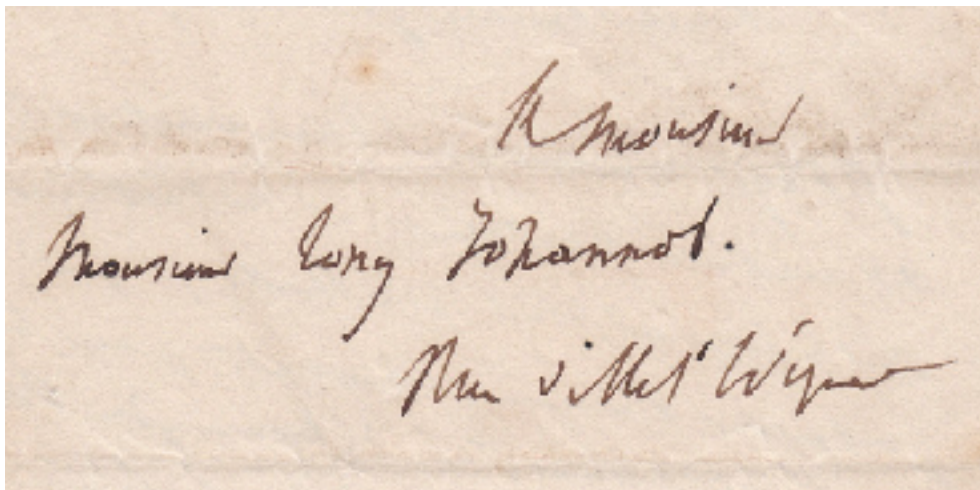
L.A.S., sd [jeudi soir], 1p in-8.

Au compositeur Fromental Halévy (1799-1862).

« Je vous ai cherché partout depuis quatre jours, mais la gloire est un voile derrière lequel on est introuvable. Je voulais vous remercier de vos billets (qui m'ont fort servi quelques peu de choses que vous les jugiez) et vous remercier de votre bel ouvrage et de votre grand et légitime succès. J'y retournerai souvent, il y a tous les jours à apprendre dans une oeuvre de cette importance et de cette profondeur, et vous êtes de ceux qui charment d'abord et qui gagnent encore à l'examen microscopique. Vous êtes bien sûr, j'espère, que personne n'est plus heureux que moi de votre triomphe. C'est une justice. Jouissez en comme d'une grâce - adieu car je vous prends des secondes et vous n'avez guère à perdre en ce moment, mais je vous verrai bientôt et j'aurai un vrai bonheur à vous serrer la main dans un moment où les miennes ne seront là occupés à vous applaudir. A vous de coeur. Emile Deschamps ».

Très belle lettre au compositeur, probablement suite à un succès d'Halévy.

160 euros.



40 Lettre au graveur Tony Johannot



L.A.S., 29 mars, 1p in-8.

Au graveur Tony Johannot (1803-1852).

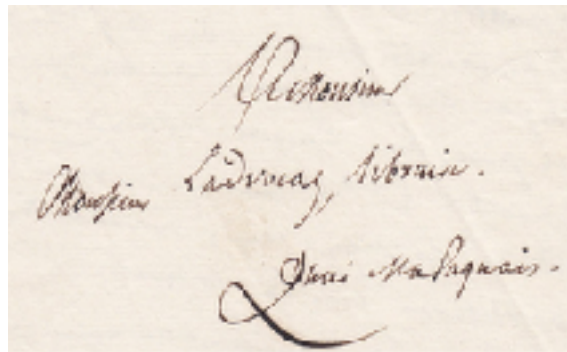
« Mon cher monsieur Johannot, Il s'agit en ce moment d'une vaste et belle association poétique et artistique, dont le but est tout philanthropique et servir d'immenses résultats pour la gloire et le bien-être des hommes de Paris. Les gens (hommes et femmes) les plus haut placés dans la sociétés et les plus beaux noms dans les lettres et les arts furent convoqués. Votre nom a donc été un des premiers ainsi que celui de votre frère. Si la chose s'arrange bientôt, comme tout le fait présumer, vous recevrez une convocation secrète ; en attendant, ayez la bonté de me donner sur un petit mot votre adhésion conditionnelle et celle de votre frère. Mille compliments d'[mot illisible], à vous de coeur.

Emile Deschamps ».

Nous n'avons malheureusement pas trouvé quel est le projet en question.

Belle lettre.

140 euros.



41 Très intéressante lettre à Ladvoat concernant les cent-et-un



L.A.S., sd [dimanche matin, février-mars 1832], 1p in-8.

Au libraire Pierre-François Ladvoat (1791-1854)¹.

« Monsieur,

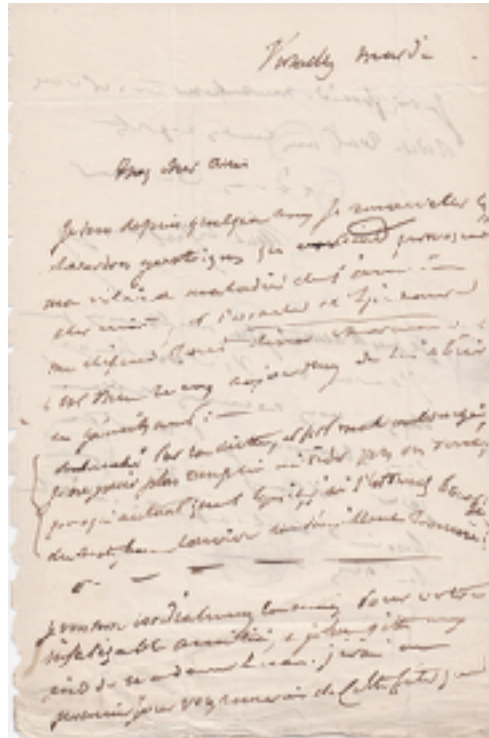
Je me suis toujours promis à moi-même, depuis mon apparition manquée dans le 3e volume des 101, de prendre ma revanche dans le 5me et j'ai plus envie que jamais de tenir parole. Vous pouvez donc compter sur mes Invalides pour le 5me V[olum]e. Mon article qui tiendra 20 pages à peu près sera à votre disposition vers le 10 mars. Recevez la nouvelle assurance de mon entier dévouement. Emile Deschamps ».

Le texte d'Emile Deschamps fut effectivement publié en tête du cinquième volume sous le titre « Une matinée aux Invalides ». La série

« Paris ou le livre des cent-et-un » fut publiée en 15 volumes entre 1831 et 1834 et est composé de 101 textes offerts par 101 auteurs à Ladvoat, alors en difficultés financières. Pierre-François Ladvoat fut un important éditeur, mécène de nombreux jeunes écrivains et éditeur du romantisme. Il n'est donc pas étonnant que ces auteurs aient voulu l'aider.

160 euros.

¹ Nous recommandons à son sujet cet article d'où provient la photo : <http://histoire-bibliophilie.blogspot.com/2017/03/pierre-francois-ladvoat-1791-1854-le.html>



42 Lettre à son ami l'écrivain Hippolyte Lucas



L.A.S. avec quelques vers, Versailles, mardi 17 juin 1851, 2p in-8.

A l'écrivain Hippolyte Lucas (1807-1878).

« Mon cher ami,

Je sens depuis quelques temps se renouveler les désordres gastriques qui avaient provoqué ma vilaine maladie de l'année dernière, et l'oracle d'épiderme[?] me défend tout diner [mot illisible]. C'est Dieu le cas aujourd'hui de lui obéir en gémissant :

Embauché par la diète, et fort mal embouché,

Je ne puis plus remplir ni vider un verre,

Presqu'autant que l'esprit, j'ai l'estomac bouché...

Du reste, bon convive et sémillant trouvère !

Je vous serre cordialement la main, pour votre infatigable amitié, et je me jette aux pieds de madame Lucas. J'irai au premier jour vous remercier de cette fête que je suis forcé de me refuser et à vous redire tous mes tendres[?] regrets.

A vous de cœur

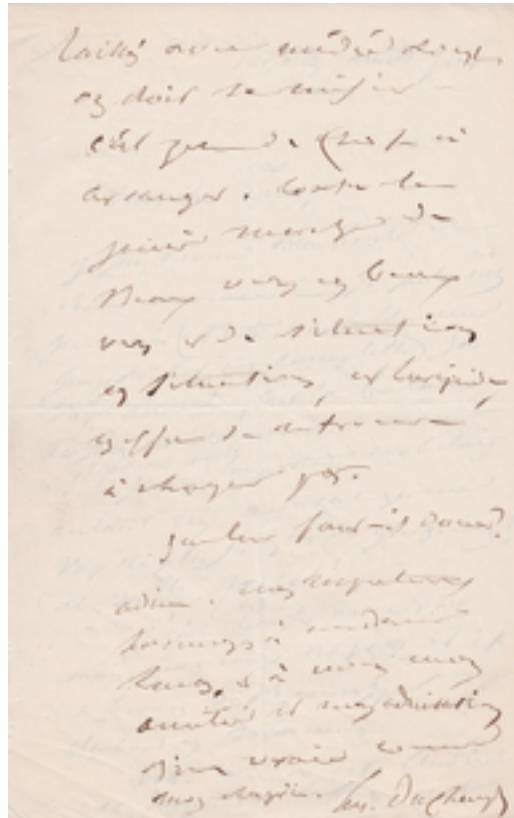
Emile Deschamps

Je suis d'autant plus malheureux que j'aurais vu Victor Hugo chez qui nous sommes allés sans le trouver l'autre jour et que j'ai grand besoin d'embrasser... Dites-le lui bien ».

La lettre fut reliée dans un livre (traces de brochage sur le bord).

Belle lettre.

150 euros.



43 Lettre à son ami l'écrivain Hippolyte Lucas sur sa tragédie *Médée*.

L.A.S., Versailles, sd [jeudi soir, 1855 ?], 3p in-8.

A l'écrivain Hippolyte Lucas (1807-1878).

« Mon cher Lucas,

Je suis revenu bien triste et bien courroucé. Si Pils [Isidore Pils, le peintre?] eut pu venir (et certes il a fallu une impossibilité complète), je vous aurais fait la balance et sans doute même nous l'eussions emporté car c'était autant un avocat qu'une voix de plus, que de guignes ! Et Mlle [nom illisible] !

J'irai causer avec vous mais mon cœur est gros et il a besoin de s'apercevoir d'abord en mes murs[?].

Votre œuvre est étudiée et [mot illisible] à la fois et le style et le coloris en sont excellents, et l'intérêt parfaitement ménagé.

L'apparition de Jean au 1er acte, et celle d'[nom illisible] au 3e sont d'un effet [passage illisible]. [nom illisible] est comme moi et nous sommes restés très malheureux.

Il faut lire cela vite à l'Odéon.

Peut-être le dénouement est-il un peu trop prévu. Peut-être les enfants sont-ils trop faussement[?] laissés avec Médée et on doit se méfier. C'est peu de chose à arranger. Toute la scène marche de beaux vers en beaux vers et de situations en situations et [mot illisible] en effet de retrouver à chaque pas.

Adieu. Mes respectueux hommages à madame Luca et à vous mon amitié et mon admiration bien vraie comme mon chagrin.

Emile Deschamps ».

L'œuvre dont il est question ici est donc sa tragédie *Médée*, d'après Euripide, créée le 20 juin 1855 à l'Odéon.

La lettre fut reliée dans un livre (traces de brochage sur le bord).

Belle lettre critiquant une oeuvre de Lucas.

160 euros.



44 Lettre à Hippolyte Lucas pour recommande le poète Armand Arnaud



L.A.S., Versailles, 2 septembre 1859, 2p in-8.

A l'écrivain Hippolyte Lucas (1807-1878).

« Mon bien cher confrère,

Je suis toujours malade, cela vient de loin, et si j'avais les forces de mon courage et de mon amitié, c'est moi qui vous arriverais à la place de ce billet suppliant.

Un de mes très jeunes amis de Versailles, m. **Armand Renaud**, vous portera ce mot, il espère aussi approcher et passer un instant avec un maître. Il publie un volume de poésies, les poèmes de l'amour, dont il a laissé au Siècle un exemplaire à votre adresse. Si vous porter les yeux, vous reconnaîtrez vite un vrai et doux[?] poète, ayant toutes les

ressources et tous les secrets de l'art de la composition et du vers. Et alors, vous serez assez bon pour dire dans Le Siècle quelque chose de votre impression.

Je vous suis d'avance on ne peut plus reconnaissant et j'aime à vous redire toute ma vieille et toujours nouvelle amitié.

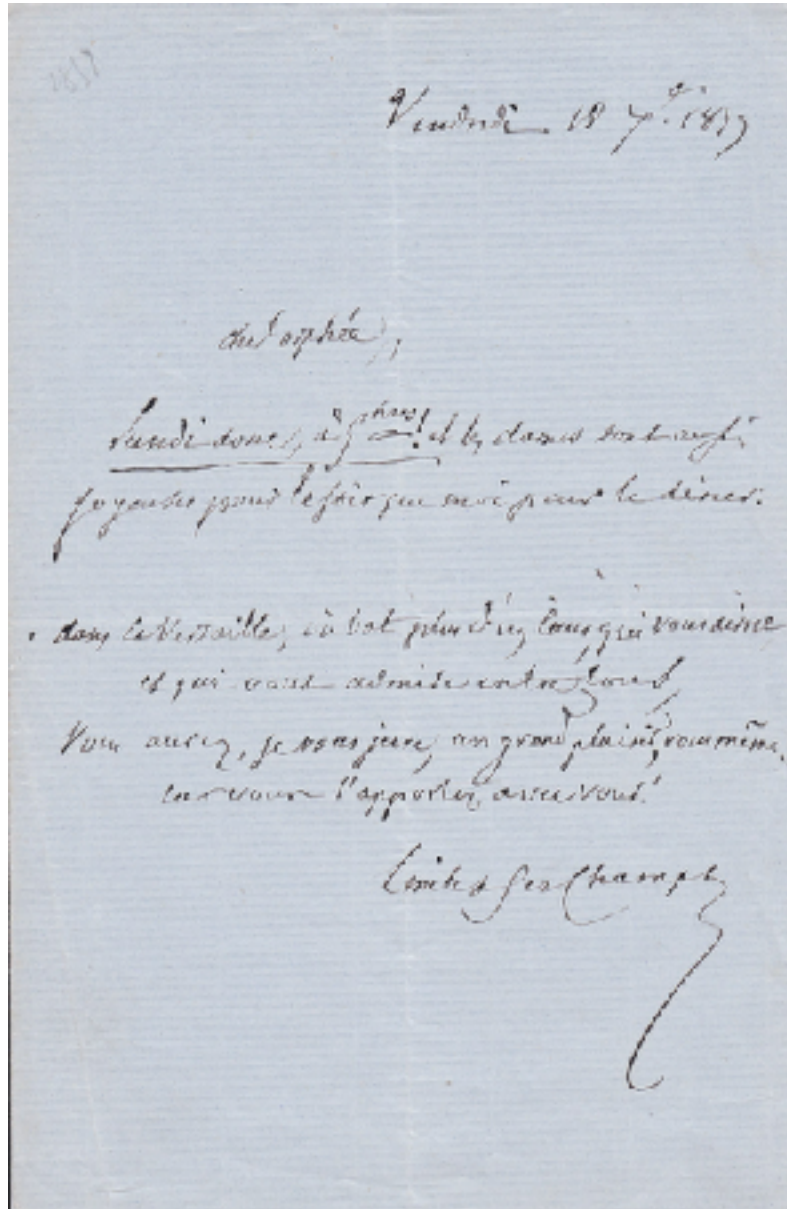
Emile Deschamps ».

Belle lettre de recommandation pour le poète Armand Renaud (1836-1895) pour son lire qui est donc déjà imprimé mais porte la date de 1860. Cet ami de Mallarmé et Manet fit partie des parnassiens. Ses poésies furent mises en musique par Saint-Saëns, Reynaldo Hahn et Claude Debussy.

La lettre fut reliée dans un livre (traces de brochage sur le bord).

Sympathique document.

160 euros.



45 Lettre à Orphée

L.A.S. avec quelques vers, Vendredi 18 septembre 1859, 1p in-8.

A un ami proche, nommé **Orphée**.

« Cher Orphée,

Lundi donc, à 5hres ! et les dames sont aussi joyeuses pour le soir que moi pour le diner.

Dans le Versailles, où bat plus d'un cœur qui vous aime

Et qui vous admire entre tous,

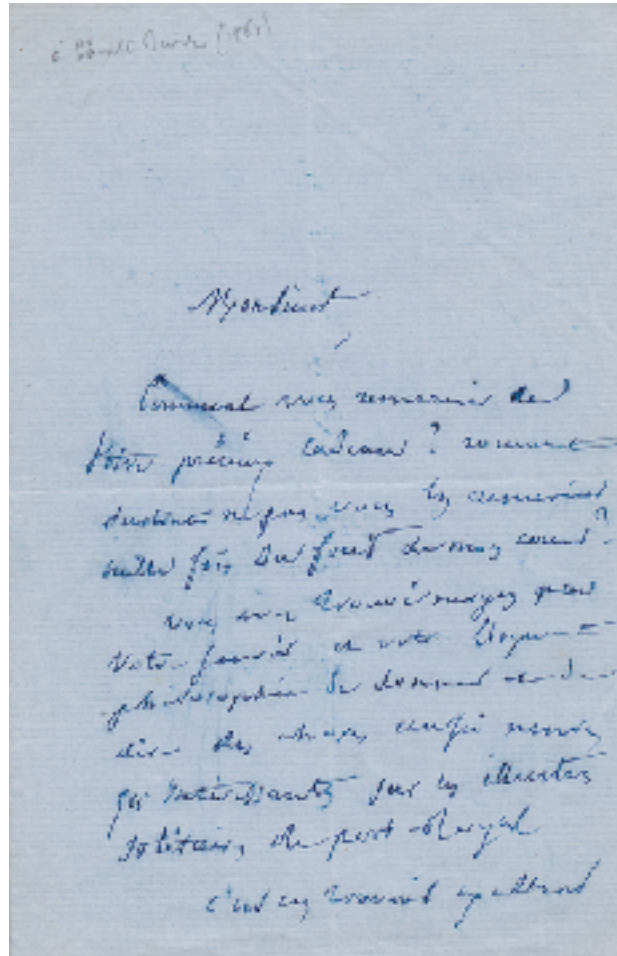
Vous aurez, je vous jure, un grand plaisir, vous-même...

Car vous l'apportez avec vous!

Emile Deschamps ».

Jolie petite lettre.

80 euros.



46 Belle lettre à Sainte-Beuve sur Port-Royal



L.A.S., Versailles, 20 janvier 1861, 2p et demi in-8.

A l'écrivain Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869).

« Monsieur,

Comment vous remercier de votre précieux cadeau ? Comment surtout ne pas vous en remercier mille fois du fond de mon cœur ?

Vous avez trouvé moyen par votre savoir et votre éloquente philosophie de donner et de dire des choses aussi neuves que ravissantes sur les illustres solitaires de Port-Royal.

C'est un travail excellent que vous venez de faire après tant d'autres, Monsieur, et je vous crie Bravo! autant que merci.

Votre appréciation sur le grand Arnauld et sur les cause de répulsion et d'ombre de la part du monde à l'égard de Port-Royal sont parfaites.

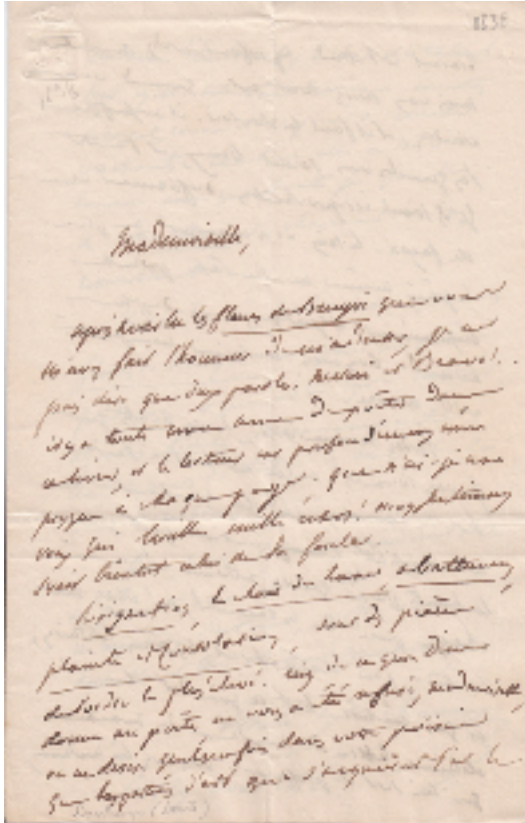
Il me tarde, monsieur, d'avoir l'honneur d'aller vous dire en personne toute la gratitude et toute la profonde et vive sympathie de votre bien

dévoué et bien déferent serviteur.

Emile Deschamps ».

Très belle lettre de remerciements au grand écrivain.

230 euros.



47 Lettre à la poète auvergnate Marguerite-Félicité Seguin

L.A.S., Paris, 29 avril 1838, 3p in-8.

A l'écrivain et poète Marguerite-Félicité Seguin.

« Mademoiselle,

Après avoir lu les Fleurs de Bruyère que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, je ne puis dire que deux paroles : merci et bravo ! Il y a toute une âme de poète dans ce livre et le lecteur est profondément ému presque à chaque page. Que n'ai-je une voix qui vaille mille échos ! mon sentiment serait bientôt celui de la foule.

Résignation, Le claire de lune, abattement, plainte et consolation sont des pièces de l'ordre le plus élevé. Rien de ce que dieu donne au poète ne vous a été refusé, mademoiselle, on ne désire quelquefois dans votre poésie que les parties d'art qui s'acquièrent par le travail et l'étude approfondie des modèles. Mais vous aurez tout cela quand vous voudrez, et il faut le vouloir. Il ne suffit pas que les vers soient beaux, il faut qu'ils soient irréprochables de forme et de façon. Le soin vous manque un peu. Le génie même ne surpasse point impunément ; et quelques vers de plus avec de

bons avis auraient complété votre œuvre.

Pardon, mademoiselle, de ces doutes que je vous soumetts. Ce qui est tout à fait hors de discussion, c'est la touchante et réelle sensibilité, l'imagination poétique, la haute pensée qui se retrouve dans chaque pièce de ce recueil, né dans une solitude, pour charmer toutes les âmes solitaires, et qui réalise tout ce que dit la délicieuse lettre de madame de Ma... qui lui sert de préface. Vous avez là, madame, une amie bien précieuse; le cœur et le talent sont chez elle un [2 mots illisibles]. Ecoutez ses conseils, comme elle se plaît à écouter vos chants. Combien elle a dû être heureuse, ainsi que toute sa famille, de votre [mot illisible], si charmant... si ressemblant !...

Vous êtes bien sûre, mademoiselle, que vos Fleurs de Bruyères vont parer nos fêtes poétiques et que votre lyre aura des échos fidèles et reconnaissants dans les cœurs de tous les amis de la belle et noble poésie.

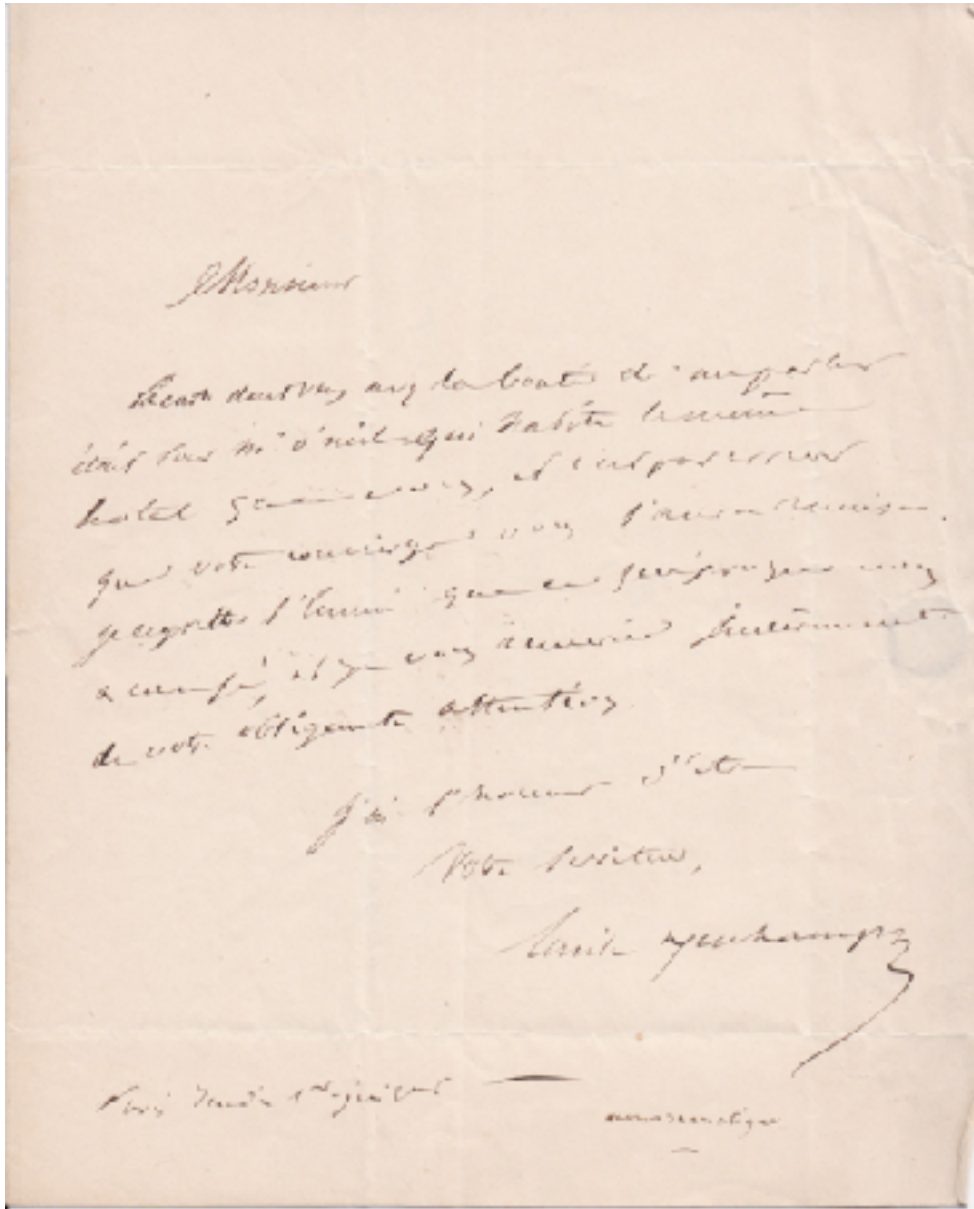
Encore, merci et bravo, mademoiselle, et permettez-moi de vous dire avec un respectueux sentiment, votre très humble et très obéissant serviteur.

Emile Deschamps ».

Seguin publie ici son premier recueil. Elle publiera aussi *Fleurs et larmes* et *Souvenirs d'Enfance* (1843) et *Les orphelines polonaise* (1852). Elle est originaire d'Auvergne, et semble-t-il, plus précisément d'Haute-Loire. Les *Tablettes historiques de l'Auvergne* (1843, p.485) en disent : « Mlle Félicité Seguin est la seule femme sérieusement poète à qui l'Auvergne ait donné le jour ». *Fleurs et larmes* est publié à Ambert (Puy-de-Dôme) par l'imprimeur Seguin fils (son frère ?). Peu d'informations existent sur cette poète.

Très belle lettre à la jeune poète.

150 euros.



48 Lettre au médecin Sorlin suite à un quiproquo

L.A.S., Paris, jeudi 1er juillet, 1p in-4.

A Jean-Gabriel-Désiré Sorlin (1781-1848), médecin et chirurgien.

« Monsieur,

La carte dont vous avez la bonté de me parler était pour Mr O'Neil qui habite le même hôtel que vous, et c'est par erreur que votre concierge vous l'aura remise. Je regrette l'ennui que ce quiproquo vous a causé et je vous remercie sincèrement de votre obligeante attention. J'ai l'honneur d'être votre serviteur,

Emile Deschamps ».

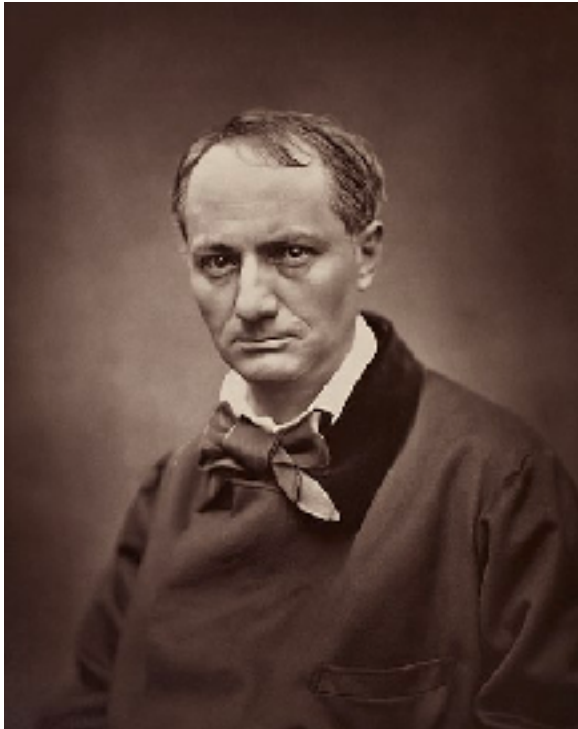
Nous n'avons pas trouvé qui était le O'Neil cité ici.

60 euros.

1857
Benoît, Haudelars, Fleurs du mal 30 ans 1857
Vendredi dimanche 10 ans
289

Bien cher et bien, j'allais souffrir j'ai décidé
à St. Etienne, notre grand et aimé parent. Et de
deuxième, j'ai vu que nous avons passé de vous
et ma famille et de tout, je n'ai pas fait que
commencer, vous savez bien! - j'avais un
volonté à vous remettre la main
de la main de M. Haudelars - et j'ai
demandé si vous étiez prêt - et si
c'est pour vous de venir à St. Etienne
avec moi. Mais la semaine
passée ont fait un peu, et je vous
sais que Dieu ne veut pas que vous
soyez, j'ai vu de vous, j'ai vu
vous à vous - avec - avec
M. H. je vais à St. Etienne, et
deux la croix de Dieu et de
je suis à vous, j'ai vu le
et la main, j'ai vu le

49 Magnifique lettre autour de Baudelaire et des *Fleurs du Mal*



L.A.S., Versailles, 30 août 1857, 4p in-4.

Très belle lettre à Edouard Thierry? (1813-1894) autour de Baudelaire et des *Fleurs du Mal*.

« Bien cher et bien excellent confrère, j'ai vu hier à Bellevue, votre grand et aimé poète Th. de Banville. Jugez si nous avons parlé de vous ! il m'a raconté des choses qui m'ont fait plaisir comme lui, vous savez quoi ! - j'ai un volume à vous remettre comme à lui et à m. Baudelaire – et je lui demandais où vous trouver – il m'a dit que vous deviez venir à Versailles aujourd'hui pour la saison de musique où je serai aussi, et que vous seriez assez bon pour passer chez moi alors, je vous devrais remettre un livre à vous-même. Mais voilà 11h ½ je vais à cette note, et dans la crainte d'une chose : que si je remets à mon porte le paquet et ce mot, dans le cas où mon malheur voudrait que je fusse dehors quand vous frapperez à ma porte. J'aurais voulu vous dire à vous-même ce que j'ai écrit à m. Baudelaire, - que vous avez fait un chef d'œuvre d'article sur les *Fleurs du mal* – un chef d'œuvre ! c'est la critique de poète !

J'étais chargé par le comité (long passage indéchiffrable) gratitude profonde ... à notre cher Th de Banville. Je me suis acquitté de la mission et il m'a répondu qu'il pouvait répondre de la guérison – mais qu'il faudrait que la maladie ne ... plus : plaidez avec moi pour cette abstinence.

Je vais partir pour 8 jours à ma campagne. Je serai de retour vers lundi ou mardi de l'autre semaine. Dédommangez-moi donc alors 9h ½ ou 10h du matin. Vous serez assez bon pour partager mon mauvais déjeuner et je vous remercie d'avance de tout cœur. Votre dévoué et sympathique confrère. Emile Deschamps ».

Edouard Thierry publie en effet dans le *Moniteur universel*, du 14 juillet 1857, un article sur l'ouvrage de Baudelaire. Cet article fut repris en premier dans la plaquette « Articles justificatifs pour Charles Baudelaire, auteur des *Fleurs du Mal* » (avec les articles de Jules Barbey d'Aurévilly, Charles Asselineau et Frédéric Dulamon). Deschamps le considère déjà comme un chef-d'œuvre et il l'écrit le 20 août 1857 à Baudelaire lui-même : « L'article de M. Edouard Thierry est un chef-d'œuvre. Je l'avais lu au Moniteur, chef-d'œuvre de pensée et de forme. La signature explique tout cela ».

C'est cette mention de chef-d'œuvre et la mention de Théodore de Banville, ami de Thierry, qui nous permettent d'identifier le destinataire, non nommé ici.

Très belle lettre de Deschamps

450 euros

² Nous remercions Catherine Delons et Jean-Marc Hovasse pour leur aide, notamment dans l'identification du destinataire.



50 Lettre à Hippolyte de Villemessant

L.A.S., Paris, 30 mars 1847, 1p et demi in-8.

Au journaliste Hippolyte de Villemessant (1810-1879).

« Monsieur,

En vous remerciant de l'hospitalité si élégante que vous avez bien voulu donner dans la Sylphide à mon Voyage des larmes, permettez-moi de vous envoyer quelques vers qui pour la plupart ont le mérite d'être courts, et qui pourraient remplir de temps à autres quelques [mot illisible] dans votre charmante feuille. C'est mon frère qui m'a dit que je pouvais vous faire cet envoi.

Au surplus, monsieur, ne vous inquiétez nullement de ces petites choses. Je serai heureux de les voir dans la Sylphide et nullement blessé de les y pas voir.

Agréez, monsieur, l'assurance des sentiments très distingués et très dévoués de votre humble serviteur

Emile Deschamps ».

Ce poème fut publié en p.235 du tome VII de la revue de Villemessant. On trouvera rapidement deux autres poèmes dans le même tome - *La double vente* (p.300) et *La Guadeloupe* (p.384) - et un autre dans le tome VIII, p.343, reproduisant un poème de l'album de madame Henri de Lacretelle.

Sympathique document.

130 euros.